La Photographie Transcendantale



PARIS

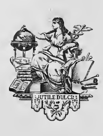
LIBRAIRIE NATIONALE

10, Rue de l'Université

LA PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTALE

La Photographie Transcendantale

Les êtres et les radiations de l'espace





PARIS
LIBRAIRIE NATIONALE
10, Rue de l'Université

A Emmanuel VAUCHEZ.

A vous, mon vénéré maître et ami, à vous qui avez tant fait pour la cause de la science et celle du peuple, je dédie cet ouvrage en témoignage de mon admiration et de mon respect.



C. P.

INTRODUCTION

La grande préoccupation des hommes fut toujours de savoir si nous disparaissions en entier à la mort. Les matérialistes prétendent que, au jour suprême, nous entrons dans le néant. Par contre, les spiritualistes affirment que nous ne sommes pas que matière, que nous avons une âme et que celle-ci est immortelle.

Des milliers de faits rigoureusement contrôlés ont établi la réalité de la survivance.

Nous n'entrerons pas dans de plus longues explications, ayant eu un autre but en écrivant cet ouvrage.

Après s'être beaucoup défendus, la plupart des savants se sont vus contraints à reconnaître que la thèse spiritualiste était exacte. D'abord. l'étude serrée des faits leur a prouvé l'inanité des théories matérialistes. Leur conviction s'est trouvée, en plus, confirmée par la preuve photographique.

Devant un cliché, quelles objections présenter ? On ne peut plus sortir les grands mots d'illusion, d'hallucination, de suggestion, d'auto-suggestion, etc... La chambre noire est un témoin impartial, en raison de sa matérialité et de son fonctionnement mécanique ; les clichés qu'elle fournit sont d'autant plus précieux qu'ils donnent l'image fidèle, la reproduction exacte de « choses » réelles, qui s'inscrivent sur la plaque sensible.

Alors que les écrivains, les philosophes, nous font pénétrer à leur suite, par la pensée, dans le monde invisible, la photographie nous donne, de celui-ci, des aperçus positifs, tangibles, suppléant ainsi à l'imperfection de nos sens physiques de relation.

Malheureusement, jusqu'à ce jour, certaines conditions ont été indispensables pour obtenir des images photographiques de l'occulte. Il fallait — et il faut encore — que l'opérateur soit un individu pourvu de facultés psychiques particulières, — qu'il soit médium, en un mot — pour que les êtres peuplant le monde invisible puissent emprunter, dans l'extériorisation fluidique du sujet, des éléments leur permettant de se matérialiser suffisamment pour impressionner la plaque sensible.

Et puis, il faut compter beaucoup aussi avec le hasard ou, pour mieux dire, avec certains autres éléments de réussite, dont la nature a, jusqu'à présent, échappé à toutes les investigations.

Comme on le voit, ce genre de photographie n'est pas à la portée de tout le monde. Et pourtant ne serait-il pas possible que chacun eût la faculté de prendre à volonté, et sans conditions spéciales, des clichés de l'invisible ? Ne serait-ce pas surtout à désirer, car, devant cette preuve de l'Au-delà, une morale nouvelle surgirait, magnifiant les devoirs des hommes et des sociétés ?

C'est ce qu'a pensé un philanthrope dont nous parlons plus loin, Emmanuel Vauchez, lorsqu'il fonda le Comité d'Etude de Photographie transcendantale. Il ouvrit, en même temps, une souscription — non close encore — dont le montant, s'élevant à près de cinquante mille francs, est destiné à former un prix devant être décerné à l'heureux chercheur qui, par un appareil approprié à cet effet ou un produit chimique à déterminer, permettra

à tous ceux qui le désireront de photographier, *à volonté et sans médium*, les radiations et les êtres de l'espace.

La chose est possible, car ces êtres et ces radiations existent. Nous allons le montrer par les photographies qui ornent cet ouvrage et qui, mieux que toutes les dissertations, feront comprendre aux chercheurs que leur devoir consiste à orienter leurs travaux vers la photographie transcendantale. Ils poursuivront ainsi une œuvre scientifique autant que morale par les conséquences qui découleront de la découverte que savants et philosophes attendent impatiemment.

Avant que vienne cet heureux moment, nous allons reproduire quelques documents concernant la question. Nous les présenterons tels quels, en laissant à leurs auteurs la responsabilité de leurs affirmations et en bornant notre rôle à celui de transcripteur et de compilateur.

Auparavant, il nous sera permis de remercier tout particulièrement notre aimable confrère, M. Demetrio de Toledo, directeur de la « Revista Internacional do Espiritualismo Scientifico », 28, rue de Grammont, Paris, qui a bien voulu nous communiquer gracieusement la presque totalité des clichés que comporte cet album.

Nous ajouterons que cette étude, toute de bonne foi, est indépendante des gens et des choses, de toute société; elle n'a pour but que de mettre au point et de résumer l'état actuel de la question de la photographie des êtres et radiations invisibles de l'espace.

LA

PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTALE

Le Comité d'Etude de Photographie Transcendantale

Nous croyons de notre devoir de parler tout d'abord du « Comité d'Etude de Photographie transcendantale », qui s'est donné comme but, ainsi qu'on va le voir, de hâter la



EMMANUEL VAUCHEZ

venue du moment où la chambre noire démontrera pratiquement la cause et le processus de bien des faits occultes.

Il y a deux ans environ, Emmanuel Vauchez, qui, en 1866, avait fondé, avec Jean Macé, la « Ligue Française de l'Enseignement laïque », pensa que ce n'était pas suffisant d'avoir contribué à faire donner au peuple l'instruction obligatoire, gratuite et laïque. Il voulut compléter son œuvre en travaillant à l'essor d'une morale spiritualiste et scientifique, de la morale naturelle. Voyant les progrès du développement des doctrines matérialistes, il lança un cri d'alarme qui fut entendu par de nombreux savants et penseurs qui se groupèrent autour de lui.

Pour frapper les masses, il faut des faits ; les paroles ne sont plus entendues au milieu du fracas de notre existence outrancière. Vauchez et ses amis, voulant faire comprendre aux hommes qu'au seuil de la Vie existe un Au-delà redoutable où les bonnes comme les mauvaises actions ont leur sanction, se constituèrent en « Comité d'Etude de Photographie transcendantale ». S'appuyant sur la Science, ils demandèrent à la Photographie de fournir l'argument indiscutable, la preuve de la réalité de l'Invisible. Et, pour que cette preuve fût bientôt mise à la portée de tous, ils ouvrirent une souscription afin de pouvoir donner une récompense à celui qui trouverait le moyen de rendre commune la photographie des radiations et des êtres de l'espace.

* * *

Le 15 mai 1909, le professeur Charles Richet démissionna de ses fonctions de Président du « Comité d'Etude de Photographie transcendantale ». En même temps, il demanda que l'on sollicitât la reconnaissance légale pour le Comité. De ce fait, et pour respecter les dispositions de la

loi sur les sociétés et les associations, les membres du Comité, de nationalité belge, furent éliminés et devinrent



(PHOTO PIERRE PETIT)

DR FOVEAU DE COURMELLE.

un groupement autonome. Nous donnons plus loin leurs noms, à la suite de ceux de leurs collègues du comité français.

Un de nos plus distingués médecins électro-thérapeutes et électro-physiologistes, M. le Dr Foveau de Courmelles, fut élu président, en remplacement du professeur Charles Richet. Il était précédemment secrétaire du Comité où il avait fait preuve de la plus grande activité. Aussi son élection comme président eut-elle lieu à l'unanimité des sociétaires qui ont fait là un choix excellent, car le Docteur Foveau de Courmelles est un charmant homme, un organisateur de tout premier ordre ; c'est de plus un savant, dont les travaux sur l'électrolyse médicamenteuse, les rayons X, la lumière, le radium, font autorité.

Au cours de la séance suivante, le 28 octobre 1909, Mlle Eugénie Dupin, professeur de sciences et nièce du fondateur du « Comité d'Etude de Photographie transcendantale » était nommée secrétaire, en remplacement du Dr Foveau de Courmelles.

*
* *

Voici le règlement du « Comité d'Etude de Photographie transcendantale » définissant bien le but de la société. Il a été approuvé par les membres du Comité dont les noms sont portés à la suite.

Article premier. — Les soussignés se sont constitués en Commission d'initiative sous le titre de *Comité d'Etude de Photographie Transcendantale*.

Art. 2. — Ils ont fait appel au public par souscription, dans le but de fonder un prix qui sera accordé au chercheur qui arrivera à photographier les êtres et les radiations de l'espace, par le perfectionnement qu'il apporterait aux appareils, aux plaques sensibles, ou par des produits chimiques nouveaux.

Art. 3. — Ne pourra avoir droit à ce prix que celui qui présentera une Découverte pouvant être utilisee par tout le monde.

Art. 4. — Les fonds de la Souscription sont déposés à la Société Générale.



Mlle Eugénie Dupuy

Art. 5. — Le capital en entier ne peut être retiré, pour la délivrance du prix, qu'après un vote du Comité, dont le Président et le Trésorier seront les représentants.

Art. 6. — Lorsque cette campagne aura abouti, les soussignés se réservent, s'il y a lieu, de se transformer en Société, avec des Membres adhérents souscripteurs, pour répandre dans le public les grandes idées morales qui résulteront de cette découverte.

Le Comité :

Président : Dr Foveau de Courmelles, Directeur de l'*Année Electrique*, 26, rue de Châteaudun, Paris.

Vice-Président : Colonel Albert de Rochas d'Aiglun, ancien Administrateur de l'Ecole Polytechnique, Château de l'Agnélas, par Voiron (Isère).

Secrétaire général : Emmanuel Vauchez, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

Secrétaire : Mlle Eugenie Dupin, Professeur de sciences à l'Ecole normale d'Institutrices de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Trésorier : Commandant Darget, 11, rue de la Glacière, Paris (XIIIe).

MM.

D. Belle, Sénateur à Rouziers (Indre-et-Loire).

Docteur G. Bouras, Professeur d'anatomie, 29 *bis*, rue Picot, à Toulon (Var).

Pierre Decroix, Président de l'*Union Photographique du Nord*, 126, rue Royale, à Lille.

Gabriel Delanne, Redacteur en chef de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, 40, boulevard Exelmans, Paris.

Docteur Paul Joire, Président de la *Société universelle d'Etudes Psychiques*, 42, rue Léon-Gambetta, à Lille.

Docteur Le Mesnant des Chesnais, vice-président de la *Société universelle d'Etudes Psychiques*, 32, rue Jouffroy, Paris.

De Vesme, Rédacteur en chef des *Annales Psychiques*, 6, rue Saulnier, Paris.

La Section Belge, autonome, est formée de :

Le chevalier Le Clément de St Marcq, Commandant du Genie, Anvers.

Docteur Prosper Van Velsen, Directeur de l'Institut psychothérapique de Bruxelles.

Foccroule, Ingenieur, Directeur du *Messager*, Liège.

Docteur Felix, Professeur à l'Université Nouvelle, à Bruxelles.

Jean Delville, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, à Bruxelles.

Mlle le Professeur Yoteyko, chef du laboratoire physiologique, à Bruxelles.

* * *

L'initiative du « Comité d'Etude de Photographie transcendantale » a eu un succès mondial. Ceux qui, auparavant, ne s'intéressaient que peu ou point à l'Au-delà, commencèrent à réfléchir. Les journaux eux-mêmes s'occupèrent de plus en plus des faits étranges, des mystères de la nature; les questions psychiques vinrent à l'ordre du jour. La Science elle-même, en la personne de plusieurs de ses représentants, se rallia aux idées nouvelles, et fit faire ainsi un grand pas à la synthèse expérimentale.

Ce mouvement psychique est dû à la propagande qu'a faite le « Comité d'Etude de Photographie transcendantale » et à la souscription qu'il a ouverte dans le monde entier pour que pût être récompensé celui qui indiquera le moyen pratique (plaque, appareil ou produit chimique) permettant à tout le monde sans exception de photographier, à volonté et sans avoir recours à l'intervention d'un médium, les êtres et les radiations de l'espace.

* * *

Nous allons voir maintenant ce qui a été obtenu anormalement dans cet ordre d'idées, jusqu'à ce jour.

Chacun pourra juger que l'existence des êtres de l'Invisible n'est pas une utopie. En effet, trop de circonstances ont accompagné l'obtention de la plupart des photographies

reproduites ici pour que les négateurs de parti-pris se fassent un devoir de reconnaître loyalement la vérité là où elle est.

Ce n'est pas de la discussion qu'il faut, mais des faits. Nous allons en présenter.

Sir Alfred Russel-Wallace

Lorsque Emmanuel Vauchez entreprit la création du Comité d'Etude de Photographie transcendantale, nombreux furent les savants du monde entier qui lui écrivirent à ce sujet. Le grand naturaliste anglais, Sir Alfred Russel-Wallace, membre de l'Académie royale de Londres et continuateur de l'œuvre de Darwin, lui adressa la lettre suivante :

Londres, avril 1908.

Cher Monsieur,

Je suis très content de voir que vous vous occupez de la ***photographie des esprits***, avec l'aide des différentes personnalités scientifiques des différentes nations ; — mais je ne puis moi-même vous seconder ; j'ai déjà trop d'occupations et je ne désire pas joindre mon nom à une œuvre à laquelle je ne pourrais ***prendre aucune part active***; cela augmenterait ma correspondance qui est déjà bien lourdement chargée.

Je suis loin cependant de penser que l'offre d'un prix pour la photographie nouvelle des esprits et des apparitions ne doive pas se faire, parce qu'il y a une evidence profitable à montrer à présent la photographie des esprits produite ***par les procédés photographiques ordinaires*** et sans l'aide d'aucune sorte.

Ce que vous cherchez doit être examiné avec soin, mais sans rejeter peut-être le pouvoir des médiums pour cette sorte de phénomène, et cet examen serait fait pour le mieux par des ***comités de deux ou trois membres***, chargés de surveiller le médium.

J'ai moi-même une très intéressante collection de photographies semblables et j'ai affirmé pendant ces trente dernières

années que l'évidence qu'elles apportent est à la fois *scientifique* et *concluante*. Parmi les hommes les plus expérimentés sur la photographie des esprits je vous signale M. Blackwell esq.

En souhaitant votre succes, je suis votre affectionné,

Alfred Russel-Wallace.

Nous aurions désiré donner quelques-unes des photographies obtenues par Russel-Wallace. Malheureusement, comme elles sont la propriété de son éditeur, cela nous a été impossible.

L'autorité du savant anglais est telle que sa lettre supplée quelque peu à l'absence des documents auxquels elle fait allusion et qui, selon les propres paroles de Wallace, apportent une évidence à la fois scientifique et concluante.

William Crookes et « Katie King »

En 1871, une jeune fille de Londres, miss Florence Elisa



Katie King

Cook commença à faire beaucoup parler d'elle, en obtenant des phénomènes médiumniques. Une entité disant s'appeler Katie King, se révélait au cours de séances qu'avaient

organisées plusieurs personnes et où se produisait miss Cook.

Katie King se matérialisa partiellement, pour la première fois le 22 avril 1872 ; puis ses apparitions se renouvelèrent, augmentant chaque fois d'intensité. On put même les photographier.

Le Dr Sexton, le Dr J.-M. Gully, le prince Emile de Sayn Wittgenstein, aide de camp général de l'Empereur de Russie, et de nombreuses autres personnalités constatèrent la réalité de la matérialisation de Katie King (Annie Morgan) pendant que, dans le cabinet médiumnique, miss Cook entrancée était assise sur une chaise où on l'avait ligottée avec des ficelles cachetées. Le fantôme se promenait, parlait, chantait, etc...

En 1874, le grand physicien anglais, le professeur William Crookes, qui venait d'étudier la médiumnité des sœurs Fox, en Amérique, fit venir chez lui miss Cook, pour être sûr qu'il n'y avait aucun « truc » dans les apparitions de Katie King. Et, pendant de longs mois, le savant put, avec le contrôle le plus rigoureux, examiner, dans toutes leurs phases, les superbes matéralisations de l'entité.

Crookes a raconté les séances qui eurent lieu chez lui. Quelques phrases, extraites de sa narration, donneront, mieux que tout, une idée des précautions prises et établiront que le savant anglais demeura convaincu de l'authenticité des phénomènes, puisqu'il put souvent photographier le fantôme.

... Cinq appareils de photographie furent préparés. Ils consistaient en cinq chambres noires : une de la grandeur de la plaque entière, une d'une demi-plaque, une de quart, plus deux chambres stéréoscopiques binoculaires, qui devaient toutes être dirigées sur Katie King en même temps, chaque fois qu'elle

poserait, pour obtenir son portrait. Cinq bains sensibilisateurs et fixateurs furent employés et plusieurs plaques furent nettoyées à l'avance, prêtes à servir, afin qu'il n'y eût ni empêchement, ni retard pendant les operations photographiques que j'exécutais moi-même...

... Chaque soir, il y avait trois ou quatre expositions de plaques dans les chambres noires, ce qui donnait au moins quinze épreuves différentes par séance. Quelques-unes se gâtèrent au développement, d'autres en réglant la lumière. Malgré tout, j'ai quarante-quatre negatifs, quelques-uns mauvais et d'autres excellents ..

... J'ai une epreuve de Katie et de son medium photographiés ensemble ; mais Katie est assise devant la tête de miss Cook. (La jeune fille était étendue sur le parquet.)

Après avoir dit que les assistants ont pu voir souvent miss Cook et Katie King simultanément et qu'il a même touché l'apparition, Crookes ajoute :

... J'ai la certitude absolue que miss Cook et Katie King sont *deux individualités distinctes*, du moins en ce qui concerne leurs corps. Plusieurs petites marques qui se trouvent sur le visage de miss Cook font défaut sur celui de Katie King. La chevelure de miss Cook est d'un brun si foncé qu'elle paraît presque noire ; une boucle de celle de Katie King, qui est là sous mes yeux et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir prise de mes propres doigts sur le haut de sa tête et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche châtain doré.

Un soir, je comptai les pulsations de Katie : son pouls battait régulièrement 75, tandis que celui de miss Cook, peu d'instants après, atteignait 90, son chiffre habituel. En appuyant mon oreille sur la poitrine de Katie, je pouvais entendre son cœur battre à l'intérieur et ses pulsations etaient encore plus régulières que celles du cœur de miss Cook lorsque, apres la séance, elle me permit la même expérience. Eprouvés de la même manière, les poumons de Katie se montrèrent plus sains que ceux du médium, car, au moment où je fis mon expérience, miss Cook suivait un traitement pour un gros rhume.

William Crookes a soumis miss Cook aux épreuves les plus rigoureuses, la faisant déshabiller pour s'assurer qu'elle ne cachait aucun objet qui eût pu lui servir à machiner une apparition. Il faisait revêtir à la jeune fille, pour les séances, des vêtements autres que les siens et qu'il examinait au préalable. De plus, les expériences avaient lieu dans sa propre maison. Il dit à ce sujet :

. . Quant à imaginer qu'une innocente écolière de quinze ans ait été capable de concevoir et de mener, pendant trois ans, avec un plein succès, une aussi gigantesque imposture que celle-ci et que, pendant ce temps, elle se soit soumise à toutes les conditions qu'on a exigées d'elle, qu'elle ait supporté les recherches les plus minutieuses ; qu'elle ait consenti à être inspectée à n'importe quel moment, soit avant, soit après une séance ; qu'elle ait obtenu encore plus de succès dans ma propre maison que chez ses parents, sachant qu'elle y venait expressément pour se soumettre à de sévères contrôles scientifiques, quant à imaginer, dis-je, que la « Katie King » des trois dernières années est le résultat d'une imposture, cela fait plus de violence à la raison et au bon sens que de croire qu'elle est ce qu'elle affirme réellement.

Hardiment, sans crainte des railleries, Crookes conclut en faveur de la réalité des phénomènes et on dut, bon gré mal gré, accepter ces faits prouvés scientifiquement.

Tous les savants n'ont pas, malheureusement, la même franchise et on ne peut que regretter que certains d'entre eux se retranchent derrière une prudente réserve et n'osent pas étaler leur intime conviction, craignant de compromettre leur carrière ou de se voir fermer le chemin des honneurs.

Si Crookes fut un savant, il fut aussi un courageux indépendant.

Le Fantôme de la " Villa Carmen "

Il y aura bientôt quelque dix ans, d'étranges phénomènes de matérialisations ont commencé à se produire à



Le fantôme Bien-Boâ

Alger, dans la « Villa Carmen », demeure de Mme Carmencita Noël, de son mari, le général Noël, et de leur famille. Des apparitions diverses se sont présentées au cours des nombreuses séances que la générale Noël — qui étudiait passionnément les questions psychiques — organisa et où elle fit se produire des personnes auxquelles elle avait reconnu une certaine médiumnité.

La générale Noël a publié, de ces séances et de ces phénomènes, un compte rendu complet, qui a paru dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* dont le directeur, M. Gabriel Delanne, assista à quelques-unes des expériences.

En 1903, le professeur Charles Richet se rendit également à Alger, fut témoin de ce qui se passait à la « Villa Carmen », mais ne crut pas alors devoir en tirer quelque conclusion ferme. Par contre, il a publié, dans les *Annales des sciences psychiques* qu'il dirige, un compte rendu complet des séances de 1905, auxquelles il a assisté en compagnie de Gabriel Delanne. Il a également présenté au public quelques photographies obtenues par lui, dont celle ci-dessus. Sa narration mérite d'être analysée, mais nous ferons emprunt, le plus possible, au rapport du savant observateur pour éviter de dénaturer involontairement sa pensée.

Charles Richet cite le nom des personnes qui assistèrent aux expériences dont il fut témoin. Il y avait notamment une jeune fille, Marthe B..., âgée de 19 ans et qui fut fiancée à Maurice Noël, fils de M. et Mme Noël et décédé au Congo en 1904.

Il est probable que la plupart des phénomènes qui se sont produits étaient dûs à l'influence de Marthe comme médium. En effet, les diverses personnes étaient en dehors du rideau où se produisaient les matérialisations, tandis que Marthe restait assise dans le cabinet, derrière le rideau. Deux fois, à ces expériences prit part une personne nommee Ninon, chiromancienne de profession ; mais son rôle a éte assez nul, car elle ne fut là que deux fois. Une négresse, au service de M. Noel, jeune fille de 22 ans, nommée Aïscha, a pris part aussi, soi-disant comme médium, à ces séances et elle restait derrière le rideau. Mais son rôle paraît avoir éte assez médiocre ; car, dans plusieurs expériences où il y a eu des phénomènes importants, Marthe était seule sans Aïscha ni Ninon.

Le professeur raconte, ensuite, que les expériences avaient lieu dans un petit kiosque isolé situé dans le jardin de la « Villa Carmen », et dont le bas servait d'écurie-remise. La salle des séances avait une porte d'entrée et deux fenêtres.

Chacune des fenêtres est condamnée et recouverte d'une toile clouée au mur. Par dessus cette toile clouée, se trouve un rideau de tapisserie épais, qui est aussi cloué au mur. Le plancher de la salle est formé d'un carrelage en petites dalles cimentées. Par dessus est cloué une sorte de tapis linoléum qui, près du cabinet, est lui-même recouvert d'un tapis de feutre peu épais. Le cabinet n'est constitué que par un baldaquin formant un triangle dans un des angles de la salle...

Le triangle est fermé par un rideau de tapisserie très épaisse et sombre. Ce rideau court sur une tringle au moyen d'anneaux.

Voilà pour la disposition des lieux. Voyons maintenant ce qui se passait :

Avant la séance, dit Charles Richet, je faisais l'exploration minutieuse de toute la pièce, du baldaquin, des rideaux, des fauteuils (qui etaient soulevés), d'une baignoire et d'un vieux bahut rangés dans le fond, de sorte que je puis *affirmer* que nulle personne n'était cachée dans la pièce. En outre, comme les rideaux des fenêtres étaient cloués, qu'il n'y a pas de trappes dans le plancher, ni de fausse porte dans le mur, je puis, en toute certitude, *affirmer* que nulle personne étrangère ne pouvait, pendant la séance, pénétrer dans la salle.

L'éclairage était produit par une bougie mise dans une lanterne photographique à verre rouge qu'on plaçait a une certaine hauteur ($2^{m}50$) au-dessus de la porte. Marthe et Aïscha faisant l'office de médium, allaient s'asseoir dans le cabinet.

Au sujet de l'apparition de Bien-Boâ, Charles Richet étudie la nature du fantôme :

J'ai dit plus haut qu'on ne peut absolument pas supposer la présence d'un individu caché, ni d'un individu s'introduisant dans la pièce, pour expliquer la présence d'un personnage nouveau apparaissant à côté des médiums.

Le professeur est sûr que ce personnage n'est ni une image reflétée par un miroir, ni une poupée, ni un mannequin.

En effet, il possède tous les attributs de la vie. Je l'ai vu sortir du cabinet, marcher, aller et venir dans la pièce. J'ai entendu le bruit de ses pas, sa respiration et sa voix. J'ai touché sa main à diverses reprises. Cette main était articulee, chaude, mobile. J'ai pu, à travers la draperie dont cette main était recouverte, sentir le poignet, les os du carpe et du métacarpe qui pliaient sous la pression de ma poignee de main.

La séance du vendredi 1er septembre prouva que le fantôme possédait quelques-uns des attributs essentiels de la vie. Elle mérite d'être rapportée :

J'avais prépare un flacon contenant de l'eau de baryte limpide, et disposé de telle sorte qu'en soufflant dans un tube de caoutchouc on pouvait faire barboter l'air expiré dans l'eau de baryte. Après divers phénomènes, sur le détail desquels je n'insiste pas, B. B. (c'est le nom par lequel se désigne lui-même le fantome), demande à faire l'expérience de la baryte. A ce moment, il se penche en dehors du rideau, et je distingue nettement par la fente du rideau Aïscha, assise très loin de B. B., et Marthe dont je ne vois pas bien la figure; mais je reconnais sa robe, la chemisette de son corsage et ses mains. G. Delanne qui est plus près de moi assure qu'il voit sa figure.

Alors B. B. se penche en dehors du rideau. Le général prend de mes mains le tube à baryte et le donne à B. B. qui essaye de souffler, en se penchant un peu en avant du rideau, à gauche. Pendant ce temps, je vois très bien toute la forme de Marthe, qui est placée en arrière et à gauche de B. B.; Aïscha est toujours immobile et très loin. G. Delanne me fait remarquer à haute voix qu'on distingue Marthe tout entière et, comme le point capital de l'expérience est précisément dans la vue

complète de Marthe, toute mon attention est portée sur elle. Cependant j'entends B. B. qui essaye de souffler dans le tube; mais il souffle mal et sa respiration ne passant pas à travers le tube, mais passant au dehors, ne fait pas de barbotage. « B. B. fait de vains efforts et on entend son souffle. Alors le général lui explique qu'il faut faire *glouglou*, ce qui n'arrive que si l'on fait passer l'air expire par le tube. Alors, enfin, B. B. reussit à faire glouglou. Il souffle avec force, j'entends le barbotage qui dure environ une demi-minute : puis B. B. fait signe qu'il est fatigué et qu'il ne peut plus continuer. Alors, il me passe le tube à baryte : je constate que le liquide est devenu tout blanc.

Charles Richet tient à faire remarquer que lors de cette expérience, pendant que les gaz de l'expiration barbotaient dans l'eau de baryte et qu'il se produisait du carbonate de baryte dans le flacon, il n'a pas quitté le tube des yeux. De plus on voyait très bien Marthe derrière le fantôme. Celui-ci est donc bien un être.

Le mardi 29 août, Charles Richet put voir se former Bien-Boâ. Après une courte apparition de celui-ci dans l'ouverture du rideau, voici ce qui se produisit :

... Je vois, sans que le rideau se déplace, une lueur blanche sur le sol, entre la table et le rideau. Je vois comme une boule blanche lumineuse, qui flotte sur le sol et *dont les contours sont indécis*. Puis, *par transformation de cette luminosité blanchatre*, s'élevant tout droit, très rapidement, comme sortant d'une trappe, paraît B. B. De pas très grande taille, à ce qu'il me semble. Il a une draperie et, je crois, comme un cafetan avec une ceinture à la taille. Il se trouve alors placé entre la table et le rideau, étant ne, pour ainsi dire, du plancher en dehors du rideau (qui n'a pas bougé). Le rideau, de ce côté, est cloue au mur, de sorte qu'un individu vivant, pour sortir du cabinet par là, n'eût en d'autre moyen que de ramper sur le sol et de passer sous le rideau. Mais l'issue a été subite et la tache lumineuse sur le plancher a précédé l'apparition de B. B. en dehors du rideau et il s'est élevé tout droit (en développant rapidement sa forme d'une manière rectiligne).

Après avoir dit que B. B. se rapprocha du rideau, disparut, pour se reformer à nouveau dans les mêmes conditions, mais, cette fois, aux pieds mêmes du général qui fut heurté aux jambes quand le fantôme s'écroula à terre pour disparaître définitivement, Charles Richet ajoute :

« Il me paraît bien que cette expérience est décisive, car la formation d'une tache lumineuse sur le sol, laquelle se change ensuite en un être marchant et vivant, ne peut etre, semble-t-il, obtenue par aucun truc. »

Ce phénomène est d'une valeur considérable aux yeux du distingué narrateur qui déclare :

« ... Il s'est formé un corps vivant, en dehors du rideau, sous mes yeux, sortant du sol et rentrant dans le sol.

« J'étais tellement persuadé que ce corps vivant ne pouvait provenir du rideau que j'ai d'abord supposé la possibilité (absurde d'ailleurs) d'une trappe. J'ai, le lendemain de cette expérience du 29 août, examiné minutieusement les dalles et la remise-écurie qui est sous-adjacente à cette partie du kiosque. Le plafond très élevé de cette écurie est crépi à la chaux, tapissé de toiles d'araignées et hanté par des araignées qu'on n'avait pas dérangées depuis longtemps, lorsque, à l'aide d'une échelle, j'ai exploré le plafond de l'écurie. »

Charles Richet analyse longuement les photographies qui furent prises de l'apparition et dont celle que nous reproduisons est l'une des plus nettes.

« Ces photographies, obtenues à la lumière d'une conflagration de chlorate de potasse et de magnésium, ont été simultanément prises par M[lle] X. avec un kodak ; par M. Delanne, avec un appareil stéréoscopique ; et par moi, avec un stéréoscope-vérascope Richard ; de sorte que, dans certains cas, il y a eu cinq clichés simultanés pour une seule déflagration du magnésium. Cela exclut toute possibilité de fraude photographique. D'ailleurs les épreuves ont été développées par MM. R. et M., constructeurs d'appareils d'optique à Alger, qui igno-

raient absolument la nature des négatifs que je leur avais soumis. »

Suit la description de ces photographies. Sur celle que nous reproduisons, on voit naturellement B. B. puis Aïscha qui regarde du côté du fantôme. Autour de la table on distingue, près du rideau, de profil perdu, le général Noël, puis Mme Noël qui se cache les yeux pour ne pas être éblouie par le magnésium, enfin M. Delanne prenant une photographie. « Quant à Marthe, dont la présence est si importante à constater, on ne voit d'elle ni la tête, ni les mains, ni les pieds. On voit seulement ses vêtements, mais on les distingue très bien..... »

Dans ses conclusions, Charles Richet envisage la question de fraude des médiums ou de complices de l'extérieur. Des jeunes filles ne peuvent avoir dissimulé sous leurs vêtements un attirail compliqué : casque, draperies, turban, etc... Les précautions prises, la visite minutieuse des lieux, l'absence de trappe, font que le professeur ne voyait comme pouvant être envisagée que la question de Marthe ayant sur elle un volumineux attirail — ce qui se fût vu facilement, car cette jeune fille est mince, vêtue d'une chemisette et d'une jupe — et se déguisant en fantôme. Mais il aurait fallu qu'elle se livrât à une véritable acrobatie, se tranformât avec une rapidité vertigineuse et surtout dissimulât à nouveau après la séance les objets de déguisement nécessaires.

En tous cas, il y a un fait capital qui a frappé Richet et lui a fait définitivement écarter cette question d'une fraude de la jeune fille.

« Je ne vois pas, dit-il, comment il serait possible de produire le phénomène de la tache lumineuse, naissant du sol et donnant naissance à un être vivant. Nulle agilité, même celle

d'un gymnaste professionnel, ne peut produire cette impression qui m'a frappe comme une preuve catégorique. »

Et après avoir dit que, malgré tout ce qu'il avait vu, malgré les photographies, si probantes cependant, il ne pouvait se résoudre à admettre « dans toute sa plénitude et avec toutes les conséquences prodigieuses que cela entraîne », le fait de la matérialisation, le professeur Charles Richet termine ainsi sa relation. »

« Toutefois, j'ai cru devoir mentionner ces faits, de même que Sir William Crookes a cru devoir, dans des temps plus difficiles, rapporter l'histoire de Katie King. Après tout, il se peut que j'aie été trompé. Mais l'explication d'une telle erreur aurait une importance considérable.

« Et puis, — faut-il le dire ? — je ne crois pas que j'aie été trompé. Je suis convaincu que j'ai assisté à des réalités, non à des mensonges. Certes, je ne saurais dire en quoi consiste la matérialisation. La solution de ce problème est peut-être toute différente de celle que lui donnent naïvement les spirites. Je suis seulement prêt à soutenir qu'il y a là quelque chose de profondément mystérieux, qui changera de fond en comble nos idees sur la matière et la vie. »

Pour terminer, nous dirons, pour mémoire, que certaines personnes crurent pouvoir établir que Charles Richet avait été victime d'une vaste fumisterie. Mais le professeur démontra que le domestique Areski, congédié par le général Noël pour malversations et mensonges, avait faussement allégué avoir joué le rôle du fantôme comme il le prétendit. Cela lui fut impossible parce que, déclara Richet, « je tiens à déclarer formellement et solennellement que sur les vingt expériences environ auxquelles j'ai assisté, *pas une seule fois il n'a été permis à Areski d'entrer dans la salle des séances* ». Celui-ci, qui d'ailleurs était suspect, ne put donc se cacher derrière le rideau pendant qu'on visitait la salle

ainsi qu'il l'avait prétendu. Richet démontra également que Mlle Marthe B... n'avait jamais dit ou écrit qu'il existait une trappe. Un architecte, M. Emile Lowe — qui d'ailleurs avait construit la Villa Carmen et le fameux pavillon, — donna attestation légalisée qu'il n'y avait aucune trappe.

Réduisant ses adversaires au silence, Charles Richet termina ainsi sa lettre où il établissait que les objections présentées reposaient sur des mensonges et des inexactitudes :

« J'avoue, pour ma part, qu'en rapportant les phénomènes extraordinaires de la villa Carmen, leur étrangeté m'avait, malgré toutes les preuves fournies, souvent inspiré des doutes ; et je les avais hardiment exprimés, sans dissimuler leur force. Mais maintenant, après la pauvreté des objections qu'on a pu leur opposer, mes doutes ont en partie disparu. »

Les hommes de science ont toujours été excessivement prudents et réservés ; mais pour qui sait lire entre les lignes, il est facile de voir qu'il y a chez Charles Richet, au sujet des phénomènes de la Villa Carmen, une conviction absolue que le professeur, le savant, croit ne pouvoir livrer entière, à son grand regret.

———

Le Colonel de Rochas

Le colonel comte Albert de Rochas d'Aiglun est universellement connu pour ses remarquables travaux sur les phénomènes psychologiques. Après une brillante carrière dans l'arme du génie, il devint, en 1900, administrateur de l'Ecole Polytechnique ; mais il démissionna peu de temps après, l'autorité militaire ne lui ayant pas ménagé les tracasseries parce que, avec le commandant Colson, examinateur de physique à cette école, il avait *osé* y installer un laboratoire où il étudiait les radiations perçues par les sens hypéresthésiés de certains sujets.

Retiré au château de l'Agnélas, près de Voiron (Isère), le colonel de Rochas qui a vu les médiums les plus célèbres de l'époque, y compris Eusapia Paladino, a pu donner à ses recherches toute l'ampleur désirable. Aussi son œuvre est-elle considérable. Il a écrit notamment sur : La science des philosophes et l'art des thaumaturges dans l'antiquité. — Les forces non définies. — Les états superficiels de l'hypnose. — Les états profonds de l'hypnose. — L'extériorisation de la sensibilité. — L'extériorisation de la motricité. — Les sentiments, la musique et les gestes, etc...

Tous les ouvrages du colonel de Rochas ont été traduits à l'étranger, et l'on peut dire que l'auteur est l'un des rares

savants qui aient approfondi la psychologie transcendantale.

Le colonel de Rochas a étudié et traité tous les phénomènes que l'on peut produire en dédoublant un sujet, c'est-à-dire en provoquant la sortie du double astral hors du corps physique. Tous ses ouvrages sont illustrés de nombreuses photographies qui en rehaussent encore l'intérêt.



Le colonel de Rochas

Pour donner une analyse tant soit peu complète des travaux du colonel de Rochas, il faudrait des pages entières. Et peut-être encore aurions-nous le regret et la responsabilité de n'avoir pas su rendre, comme il l'aurait fallu, la pensée de l'auteur qui, réellement, est parvenu scientifiquement aux extrêmes limites humaines de l'investigation.

C'est pour la même raison que nous ne parlerons pas, non plus, de ce qu'ont écrit Lodge, Zoellner, Carl du Prel,

Myers, Fachner, Hodgson, Weber, Falconer, Schiapparelli, Aksahof, Lombroso et *tutti quanti*.

Le moins que puissent faire ceux qui désirent étudier les secrets de la vie, c'est de lire les livres du colonel de Rochas, comme ceux des savants dont nous venons de citer les noms pour mémoire.

Les expériences du Commandant Darget

Le commandant Darget s'est fait connaître par ses intéressantes recherches photographiques sur la radioactivité et l'action créatrice de la pensée. Il a déterminé



Le commandant Darget

l'existence des rayons V ou vitaux et a fait, à ce sujet, de nombreuses communications à l'Académie des Sciences. On peut dire que ses travaux forment le point de départ expérimental de la photographie transcendantale.

Le commandant Darget a obtenu des centaines de photographies fluidiques en magnétisant des plaques tantôt à sec, tantôt étant plongées dans le bain révélateur, tantôt avec contact, tantôt sans contact. Elles ont enregistré les

radiations magnétiques, qui se dégageaient des mains de l'opérateur. Pour ce genre de photographie, la pose est plus ou moins longue et l'action du fluide se manifeste par des voiles, des irradiations, des métallisations; parfois même on voit des figures d'hommes ou d'animaux.

La force d'extériorisation fluidique varie avec les opérateurs; elle s'accuse avec une intensité différente d'influence sur les plaques, et par des colorations diverses; mais presque toujours on a des clichés curieux.

Les expériences du commandant Darget, — reprises par le Dr Barraduc — ont établi photographiquement que notre cerveau, notre corps, émettent des radiations qui agissent sur la plaque sensible, comme la lumière, *même à travers certains obstacles opaques.*

(Nous regrettons de ne pouvoir donner à nos explications toute l'ampleur désirable, mais tout succinct qu'il soit, notre exposé fera comprendre suffisamment la question).

Une vitrose, posée à sec sur le front et entourée de papier noir, autant pour éviter l'action de la lumière que celle de la sueur, photographie, en blanc ou en noir, parfois même simultanément en positif et en négatif, des inscriptions figurant sur une feuille de papier en contact avec cette vitrose.

Cette radio-activité photographique permet de varier les expériences. Nous ne citerons pas toutes celles du commandant Darget, car cet ouvrage n'est pas une étude, mais la simple présentation de *quelques-uns* des nombreux clichés fluidiques obtenus jusqu'à ce jour.

Tout ce qui existe, minéral, végétal ou animal, a une puissance radiante photogénique; mais c'est dans l'homme que cette radio-activité est la plus curieuse à étudier.

Un jour, le commandant Darget, venant d'éprouver une grande colère, maintint, au-dessus de son front et à un centimètre de distance, pendant quinze ou vingt minutes, une plaque, pensant qu'elle pourrait être influencée. Il obtint ainsi ce cliché de « La colère », où l'on voit comme une trombe, un tourbillon représentant la tempête qui s'était produite dans le cerveau de l'opérateur.

L'activité des radiations ne cesse pas dans le sommeil.

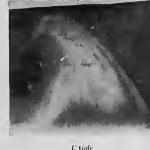


La Colère

C'est ainsi que, Mme Darget s'étant, un soir, trouvée plongée dans un sommeil médiumnique, son mari lui posa une vitrose sur le front. Au développement, il trouva l'image d'un aigle relativement bien représenté.

Voulant, une autre fois, se rendre compte si, par la concentration de pensée, on pouvait reproduire, sur la plaque sensible, l'image d'un objet à forme simple, le commandant Darget magnétisa une plaque en y projetant le souvenir de la forme d'une bouteille qui s'était trouvée quelques instants devant ses yeux. Et il eut le cliché que

nous représentons. Renouvelant son expérience, mais cette fois en présence de six personnes qui ont signé un procès-verbal d'affirmation, il obtint la « seconde bouteille » ; les détails, fort nets sur le cliché, le sont moins sur la reproduction. Nous devons faire remarquer une particularité curieuse, qui ajoute un intérêt de plus à cette deuxième image, c'est que, en renversant le dessin, on voit, dans une des taches blanches, avec sa coiffe de paysanne, la figure d'un esprit que le commandant Darget nomme « Sophie »



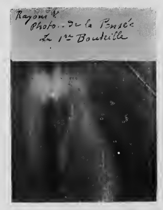
L'Aigle

et qui se manifesta plusieurs fois au cours de séances psychiques qui eurent lieu au domicile de l'officier.

Voici encore une photographie de la pensée : « La Canne ». Il n'y a pas de doute, c'est bien une canne que ce cliché représente, c'est même celle du commandant Darget, à laquelle celui-ci pensait en traitant une plaque sensible en la magnétisant.

Ces clichés sont d'autant plus curieux qu'ils ont été obtenus sans aucun appareil photographique.

Ajoutons que M. Gabriel Delanne a repété la même expérience avec un de ses médiums. Celui-ci, auquel il avait dit de *penser* à une chose simple, choisit un triangle. Tant que cette image se présenta fort nette à son cerveau, le médium fixa une plaque photographique qui, au développement, montra effectivement un triangle.



La première Bouteille

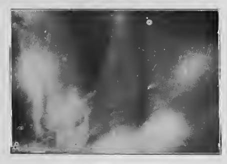
Le commandant Darget donne, de cette action créatrice de la pensée, une définition originale que nous croyons devoir reproduire en raison de sa clarté.

La pensée est une force rayonnante, créatrice, presque matérielle, c'est le *fiat lux* de la Bible. Lorsque l'âme humaine émet une pensée, elle fait vibrer le cerveau, elle fait radier le phosphore qui y est contenu et les rayons sont projetés à l'extérieur.

Lorsqu'on concentre sa pensée sur une forme mentale, cette forme est susceptible de venir, en sortant par les yeux qui font l'office de condensateurs, s'étaler lumineuse sur la plaque, en graphiant son image.

Tout, dans ce genre de photographie est sujet à étonnement. Nous avons dit plus haut que souvent on obtenait des dessins inattendus. En voici la preuve, faite par d'autres clichés que nous allons décrire.

En mars 1899, le commandant Darget se trouvait à Lectoure. Un de ses amis, magnétiseur, M. Troula, l'invita

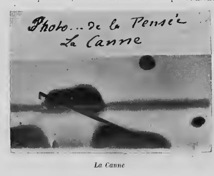


La deuxième Bouteille

à passer le voir à Condom. Il lui dit qu'il avait un bon médium, Mme Fleury, et il lui offrit de tenter avec elle quelques expériences. L'entrevue fut acceptée. Au cours de celle-ci, une plaque fut plongée dans le bain révélateur. Le commandant Darget et Mme Fleury y posèrent chacun trois doigts. Mme Fleury *désira* avec énergie avoir l'image de son chien. L'empreinte des doigts de cette dame est peu visible

sur le cliché; par contre les effluves de l'officier sont singulièrement accentués. En outre, entre deux des doigts de M. Darget, à gauche, on voit une fine tête de caniche, alors que, toujours à gauche, on distingue, contre le dernier doigt, un profil humain.

Si les doigts de Mme Fleury n'ont pas extraordinairement marqué, c'est que cette dame a constamment fixé les doigts de son co-opérateur, toute son activité fluidique et mentale



La Canne

se localisant à l'endroit où se sont dessinées les images que nous venons de relater.

Nous avons déjà dit que la radio-activité était également du ressort du règne végétal. Voici une photographie où cette radio-activité semble s'être combinée avec une action mentale.

Le commandant Darget, venant de faire une lecture sur Louis XI, disait que des gouvernants de cette énergie étaient nécessaires et qu'on ne pouvait qu'en déplorer la

rareté. Il se dirigea ensuite vers son laboratoire afin d'obtenir, sur une vitrose placée dans un bain révélateur, la photographie teintée d'une feuille quelconque qu'il magnétisa. Cette feuille, de fait, s'inscrivit sur la plaque et le cliché fut coloré. De plus, l'opérateur, après un léger examen, s'aperçut que, sur la plaque, se trouvait, en outre, une tête bien faite, teintée en rouge et vert, coiffée d'un bonnet à visière comme on est accoutumé à se représenter Louis XI.

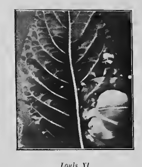


Silhouette humaine et tête de chien sur plaque magnétisée

C'est pour cette raison que le commandant Darget a ainsi appelé cette curieuse photographie.

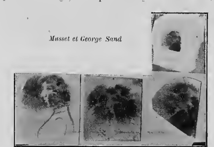
Une figure non moins étrange se manifesta un jour sur une plaque qu'avait magnétisée le commandant Darget, dans le bain révélateur. Dans un coin de cette plaque, l'opérateur distingua une physionomie qu'il reconnut pour être celle d'Alfred de Musset. En l'inclinant de droite à gauche,

il y vit en outre le profil de celle qui fut l'âme du poète, de



Louis XI

George Sand, en un mot. Il colla donc sur une feuille de papier cette image, ainsi que trois agrandissements de la



Musset et George Sand

même figure, en les plaçant dans la position voulue pour montrer progressivement George Sand, sous la tête de

laquelle, dans le dernier carré, il dessina des épaules tout en effaçant le reste de la figure de Musset. Il agit ainsi pour que le visage de la célèbre femme de lettres apparût immédiatement. Notre gravure « Musset et George Sand » représente le cliché qui fut pris des quatre épreuves disposées démonstrativement.

Le croquis inopiné de Méphistophélès n'est pas moins curieux.



Méphisto

Le commandant Darget qui, précédemment, avait obtenu des métallisations sur clichés et même de l'argenture de pièces d'or par la magnétisation, voulut un jour renouveler cette expérience. C'était le 2 août 1905. Une plaque fut magnétisée avant d'être plongée dans le bain révélateur.

Au lieu d'obtenir de l'or, l'opérateur trouva sur sa plaque ce surprenant dessin de Méphistophélès, fait de quelques traits. Le commandant Darget voit là l'œuvre d'un être de l'invisible qui s'est ainsi manifesté pour lui dire : ..

« Tu voulais faire de l'or, mais tu ne le peux sans notre permission. Nous ne t'avons pas donné celle-ci, mais nous avons voulu te montrer néanmoins notre puissance en te faisant ce portrait d'un certain Méphistophélès qui, comme toi, avait la prétention de faire de l'or. »

Puisque nous parlons de métallisation, c'est l'occasion ou jamais de nous occuper d'un autre cliché, « Le Volcan », que nous avons eu entre les mains et dont nous donnons la reproduction, tout en relatant sommairement les circonstances qui ont accompagné son obtention.

Le 13 mai 1902, une séance psychique devait avoir lieu à Tours chez le commandant Darget. La catastrophe de la Martinique venait de se produire; l'éruption du Mont-Pelé avait rempli d'horreur et d'épouvante le monde entier, en détruisant des milliers de vies humaines et en ruinant une des plus belles colonies de la France. Avant la séance, M. Darget manifesta par écrit son désir que « l'esprit d'une



Le Volcan

des victimes de la catastrophe se manifestât dans la soirée. » Il plia ensuite le papier sur lequel il avait tracé son appel à l'invisible et mit cette missive dans sa poche sans en rien dire à personne. Il comptait simplement obtenir une communication que lui donnerait une entité qui dirait être l'esprit d'une des victimes de la Martinique.

Nous n'avons pas à faire le compte rendu de cette séance : coups frappés, sonnette lévitant dans l'obscurité, allant frapper contre la fenêtre, scandant le chant : *Au clair*

de la lune et finalement projetée et venant heurter le front du commandant Darget.

A ce moment, il y eut un apport ; un boulet volcanique, un morceau de pierre ponce tomba sur la table, mais sans rebondir comme l'aurait fait un objet lancé ; il y eut un seul choc, comme si cette pierre eût été *posée* par une main invisible. C'est alors que le commandant Darget sortit son papier de sa poche, pour montrer que son évocation avait été entendue. Elle le fut même mieux qu'il ne le pensait tout d'abord.

En effet, le Dr Encausse (Papus), qui assistait à la séance, avait demandé que, comme il était d'usage, une vitrose vierge, enveloppée de papier et isolée de la lumière, fût posée, plus loin, sur une table, comme témoin.

Après la réunion, la vitrose fut révélée pour que l'on pût voir si quelque chose s'y était inscrit. Or, on y remarqua une éruption volcanique, avec courants de lave. Cette image était faite, non de blanc et de noir comme dans les clichés ordinaires, mais en couches plus ou moins opaques et semblant être de l'or. Ces opacités diverses formaient la puissance variée des tons dans cette vitrose dont nous représentons une épreuve clichée. On distingue entre les deux éruptions principales comme un *M* majuscule, initiale du mot Martinique. En outre, si on tourne la gravure de droite à gauche, on distingue une vague tête casquée, projetée en avant, les cheveux épars, comme on symbolise les fléaux, les génies du mal ou de la vengeance.

Le jour qui suivit cette séance émouvante, le commandant Darget montra la vitrose révélée, au Dr Encausse, qui la déclara admirable et conseilla à son interlocuteur de la soumettre à l'examen de divers photographes.

Six de ceux-ci, habitant Tours, signèrent un procès verbal par lequel ils déclaraient que, dans toute leur carrière professionnelle, ils n'avaient jamais vu un cliché dont l'image, comme dans celui qui leur était présenté « était faite en or ou, du moins, paraissait formée de couches plus ou moins opaques ayant les reflets de l'or », cliché qui « sur le papier donnait la photographie d'une éruption volcanique du caractère le plus original ». Ces *professionnels* ajoutaient



Troublante photographie

que les marques brillantes d'hyposulfite n'avaient « aucune ressemblance avec l'aspect d'or » qu'on voyait sur le cliché du commandant Darget.

Nous en sommes donc arrivés ainsi, petit à petit, en partant des radiations, jusqu'à la véritable photographie transcendantale, celle qui concerne surtout les êtres de l'invisible.

On verra, au cours de cet ouvrage, que le commandant Darget obtint même des photographies du « Double » invisible, mais nous ne pouvons nous empêcher de citer ici encore une de ses expériences qui lui procura l'occasion d'avoir — toujours sans appareil — un cliché bizarre, en ce sens qu'on y voit l'image d'une personne inconnue — morte ou vivante — image qui est suffisamment précise pour que la discussion n'y ait aucune prise.

En mai 1894, le commandant Darget tenait garnison à Versailles. A ses moments de liberté, il se consacrait à ses études photographiques sur la radio-activité. Un sous-officier, fort habile dans les manipulations de laboratoire, l'aidait fréquemment au cours de ses expériences. Un jour donc, ils opéraient ensemble. Le commandant Darget dirigea ses doigts vers une plaque qu'il voulait magnétiser à sec. Au bout de quelques instants, il cessa sa magnétisation et le sous-officier acheva l'opération, révélant, fixant et faisant sécher le cliché. Sur celui-ci, on voit, en regardant à une certaine distance, une figure humaine, aux cheveux séparés, sur le haut de la tête, par une raie médiane. Cette figure est délimitée, sur le côté, par un voile fluidique blanchâtre.

Le Dr Barraduc suivait à cette époque fort attentivement les expériences du commandant Darget, mais il ne parvenait à impressionner ses plaques qu'en se soumettant, au préalable, à une certaine électrisation. De ce fait, les photographies qu'il obtenait étaient celles de son fluide magnétique combiné avec l'électricité qu'il avait condensée en son corps. Il est facile de comprendre sa surprise lorsque lui fut communiqué le cliché dont nous racontons l'histoire. Immédiatement, il accourut à Versailles, disant à M. Darget :

« Il est impossible que vous ayez obtenu un cliché si remarquable, seulement par le magnétisme. » Pour le convaincre, son interlocuteur le pria de descendre avec lui à la cave où, naturellement, règnait la plus grande obscurité et, devant lui, impressionna, avec son fluide, diverses plaques. Le Docteur fit de même et c'est ainsi qu'il en vint à étudier l'influence photographique des fluides et des radiations de l'espace.

Les Travaux du Docteur Ochorowicz

Le Dr Ochorowicz, membre de l'Université de Lemberg (Pologne), s'est longuement intéressé aux phénomènes psychiques. Il a eu la bonne fortune de rencontrer un médium excellent, en la personne d'une jeune Polonaise, Mlle Stanislas Tomczyk. Celle-ci produit d'extraordinaires phénomènes de lévitation, que le docteur a analysés et qui lui ont permis de déclarer qu'il y a une nouvelle forme de radiations fluidiques, appelées par lui « Rayons rigides ». En effet, ils doivent avoir une matérialité consistante pour soulever des objets d'un certain poids.

Le Dr Ochorowicz endort son sujet. Quand celui-ci est en somnambulisme, les phénomènes se produisent. Il y aurait, là, intervention d'un esprit : « la petite Stasia ». Plusieurs appareils photographiques disposés en plusieurs endroits de la chambre d'expériences sont déclanchés lorsque le juge utile le docteur qui, en même temps, enflamme des cartouches de magnésium. Les épreuves obtenues ainsi deviennent des témoins du fait accompli.

C'est en opérant de cette façon que le Dr Ochorowicz a photographié la lévitation d'un aimant, d'une aiguille d'horloge, d'un crayon, d'une boussole, d'un verre, d'un cigare allumé sortant d'un vase, d'une éprouvette pleine d'eau, etc...

Ajoutons qu'au cours de ces expériences, le Dr Ochorowicz ne quitte pas des yeux les mains de son sujet. En

outre, l'éclairage est suffisant pour que le contrôle soit entier.

Il est superflu de faire remarquer que ces lévitations s'opèrent sans contact. Des paniers en osier et d'autres



Lévitation d'un aimant

objets se déplacent parfois spontanément, s'agitent lorsque Mlle Tomczyk passe auprès.

Nous n'avons pas à entrer dans le détail des expériences de toutes sortes qu'a faites le Dr Ochorowicz et qui lui ont

démontré la réalité évidente de l'existence de la petite Stasia. Disons simplement qu'un jour, à déjeuner, celle-ci remua la chaise du docteur et, quoique invisible, lui frôla la barbe. Or, fait curieux, au même moment, une chatte, qui sommeillait sur un fauteuil, se sauva en sifflant et faisant le gros dos, menaçante et comme effrayée à l'aspect d'une chose inconnue.

Au cours des expériences, la petite Stasia s'entretient avec le docteur, soit par la bouche du médium en somnambulisme, soit par des raps. Elle dirige même parfois ainsi les séances, dont le savant polonais a publié le compte rendu complet dans les « Annales des Sciences psychiques ».

A la suite d'un de ces « entretiens », le Dr Ochorowicz obtint même la photographie de la petite Stasia; nous allons dire dans quelles circonstances.

Typtologiquement, le docteur reçut un jour la communication suivante :

— Je désire me photographier. Prépare les appareils. Mise au point à deux mètres.

— Est-il nécessaire de preparer la lampe à magnesium ? demanda le Docteur.

— Je n'ai pas besoin de magnésium.

— Et, où devra se tenir le médium ?

— Je n'ai pas besoin de medium.

Le Dr Ochorowicz disposa les appareils comme il lui avait été indiqué et descendit ensuite dîner avec Mlle Tomczyk, après avoir fermé la porte de la chambre.

Quand le repas fut terminé, nouvelle communication typtologique :

— La femme de chambre est entree et m'a empêchée...

Le fait fut confirmé par la domestique. Elle avoua que, en effet, elle avait pénetré dans la chambre avec une petite



Lévitation d'une aiguille d'horloge

lampe, mais qu'elle s'était aussitôt retirée, en voyant les appareils photographiques installés.

Les plaques furent examinées. Celles qui auraient dû souffrir de l'action de la lampe de la soubrette étaient indemnes. Par contre, une autre, qui, par sa disposition, n'avait pu être en contact avec la lumière, était légèrement impressionnée, sans toutefois, présenter une image définie. En somme, l'expérience était manquée.

Le jour suivant (29 mars 1909), le Dr Ochorowicz alla acheter des plaques neuves, dans un magasin du boulevard Montparnasse, et rentra chez lui. Aussitôt, message de Stasia.

— Je veux me photographier. Place un appareil 9/12 sur la table, devant la fenêtre. Recule-le à un mètre de distance et dispose une chaise devant la table. En outre, donne-moi quelque chose pour me couvrir. »

Elle précisa, demandant une serviette éponge, et recommanda au savant de se servir d'un révélateur vieux et lent; puis elle dit à son interlocuteur et à son sujet de se retirer.

Mlle Tomczyk sortit la première, emportant la lumière. Dans l'obscurité, le Dr Ochorowicz plaça dans l'appareil une plaque qu'il retira de la boite qu'il venait d'acheter, posa une serviette étendue sur le dossier de la chaise, ouvrit l'obturateur et sortit en fermant la porte à clef. Il alla rejoindre son médium dans la chambre voisine.

Quelques minutes après, Mlle Tomczyk déclara avoir vu « comme un éclair » passer sous une porte faisant communiquer les deux pièces, mais condamnée par une grosse et lourde commode appuyée contre. Typtologiquement, Stasia dit à ce moment :

— C'est fait. Va révéler la plaque.

Le savant rentra le premier dans la chambre ; il ferma l'obturateur de l'objectif et alluma une lampe. La serviette,

qui se trouvait *étendue sur le dossier de la chaise*, était maintenant *roulée en boule, sur la table*, près de l'appareil. En outre, une grande feuille de buvard, qui était sur la commode,



Lévitation d'une éprouvette

avait été transportée également sur la table. On y remarquait, de plus, une échancrure.

Le D[r] Ochorowicz commença aussitôt à développer la plaque. Au bout de trois quarts d'heure, apparut l'image que nous reproduisons et qui est le portrait de la petite

Stasia. Le reste de la nuit fut employé à laver la plaque et à la faire sécher.

Le savant, après s'être rendu compte qu'il eût été impossible à une personne vivante de se photographier dans ces conditions, examina attentivement le cliché.

La serviette éponge a servi à voiler le buste. Le morceau de papier buvard enlevé de la feuille a été retrouvé, roulé en boule sous une commode, et l'échancrure produite a dégagé le cou de Stasia dont le corps était caché par le reste de la feuille.

La ligne blanche qui borde les cheveux, étudiée à la loupe, a paru formée par une série de rondelles ou de globules juxtaposés, les uns à peine visibles, les autres franchement lumineux d'une lumière particulière. Ces « rondelles » forment comme des chapelets de petits disques.

Le D[r] Ochorowicz eut ensuite une longue conversation avec Stasia, par l'intermédiaire de M[lle] Tomczyk en somnambulisme. Le dialogue qui s'engagea serait trop long à relater quoique il présente le plus grand intérêt.

Stasia, tout d'abord, déclara s'être photographiée pour donner au docteur la preuve qu'elle n'était pas une *force* émanant du médium, mais bien un être indépendant.

Le savant poussa une série de « colles » à Stasia qui y répondit victorieusement. Il lui manifesta notamment l'étonnement qu'il éprouvait à voir un esprit se représenter sous la forme d'une jeune fille. Stasia, alors de répondre : « Si nous nous photographions tels que nous sommes, si nous ne prenions pas une forme humaine, vous ne verriez rien sur le cliché. »

Après avoir dit qu'elle n'avait pas de corps, que son visage et ses cheveux s'étaient seuls matérialisés, mais que

le reste était fluidique. Stasia ajouta que, sans les globules qui intriguaient tant le docteur, elle n'aurait pu se former, car c'était ces globules qui lui avaient communiqué la matière à l'état de vapeur. (Or, le buvard fut retrouvé



La petite Stasia

humide). Elle fit remarquer, en outre, que ces globules se voyaient partout. Ochorowicz, qui n'y avait pas fait attention jusqu'alors, se convainquit, par un examen ultérieur du cliché, que l'observation de Stasia était exacte.

L'éclairage aurait été produit par une phosphorescence de l'air, créée par Stasia.

Cette explication de l'éclairage bizarre que l'on rencontre sur toutes les photographies du même genre, faites par n'importe quel opérateur, n'est pas inadmissible. Les chercheurs ont même là une question à approfondir. Ils en arriveront ainsi à trouver des raisons suffisantes pour qu'on ne veuille plus voir du « truquage » dans des clichés qui présentent des particularités qui ne s'expliquent pas avec les données de la photographie ordinaire.

Ces anomalies, lorsqu'il s'agit de la photographie transcendantale, que nous connaissons si peu, peuvent très bien n'être que la conséquence du phénomène supra-normal enregistré.

.˙.

Le Dr Ochorowicz a, d'ailleurs, étudié la question des « éclairs médiumniques. ».

Un soir, Mlle Tomczyk étant en somnambulisme, le savant demanda à Stasia de lui donner quelques explications au sujet de l'éclairage. Il a raconté ainsi dans les « Annales des Sciences psychiques » ce qu'il lui fut permis de constater à cette occasion. Stasia, impatientée de son impuissance à se faire comprendre, dit au docteur :

— Je ne puis pas m'exprimer selon ton désir, mais je peux te montrer cette lumière. Veux-tu ?

— Je ne demande pas mieux.

— Eh bien, éteins la lampe et contrôle le médium.

« Nous nous mîmes tous les deux debout, écrit le Docteur Ochorowicz, en face l'un de l'autre. La somnambule tournait le dos au lit, éloigné d'elle d'un demi-mètre. Je pris ses deux mains dans les miennes et, avec le bout de mes pieds, je touchai ses deux bottines. »

— Je suis très curieuse de ce qu'elle va faire, disait la somnambule.

« Et, en prononçant ces mots, elle ne savait pas que deux éclairs s'étaient déjà produits derrière elle Elle n'a remarqué que le troisième, plus fort.

« Cette lumière ne provenait pas du voisinage immédiat du médium. Je la voyais *sous le lit*, derrière le drap qui descendait presque jusqu'au parquet, en séparant le phénomène du corps du médium. Le premier éclair se manifesta à sa gauche, derrière la table de nuit, et s'éteignit vite. Le second de même. Mais le troisième, plus fort, se propagea sur toute la longueur du lit et s'accentua encore à l'autre bout, près de la porte, en éclairant vivement une surface d'un mètre carré environ.

« *En le voyant, je compris qu'un même éclair pouvait illuminer d abord un point donné, et ensuite un autre.*

« La demonstration était faite.

« Il y a eu en tout sept éclairs, plus ou moins forts, toujours dans les mêmes conditions... »

Le Dr Ochorowicz résume ainsi ses impressions sur ces éclairs :

« ... Cette lumière était *blanche*, moins jaunâtre que celle d'une petite lampe electrique de poche, moins violacée que celle d'un éclair au magnésium. Elle était en même temps plus concentrée que cette dernière et moins que la première Sa durée était fort differente : de une seconde jusqu'à plusieurs secondes. J'en ai vu ensuite qui ont duré plus d'une demi-minute. Leur intensite, quoique subjectivement très grande, m'a paru cependant de beaucoup inférieure à celle d'une petite lampe electrique portative sans parler de l'eblouissante lumière du magnésium. »

Le savant a remarqué que, lorsqu'un éclair durait un peu longtemps, on y apercevait « une sorte d'oscillation et même un déplacement local » ..... « On dirait que cette lumière tremble et se promène ».

Pendant ce phénomène, le Dr Ochorowicz a constaté que les mains du médium, tenues dans les siennes, *se refroidissaient sensiblement*.

L'expérimentateur a vu une centaine de ces « éclairs médiumniques. » Dans certaines séances, il y en eut vingt l'un après l'autre. Les plus forts se manifestèrent le 13 avril 1909, alors que le docteur était seul avec son sujet.

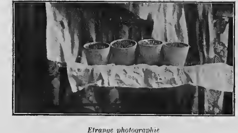
« Ce jour-là, ils commencèrent à se produire *devant* le médium et à diverses hauteurs, tandis qu'auparavant ils se montraient seulement près du plancher et derrière le médium. La lumière éclaira les murs et même une partie du plafond, à plusieurs reprises, jusqu'à une distance de trois mètres et demi et couvrant une surface de un à deux mètres carrés et même davantage. Elle était toujours plus faible dans les séances officielles, mais elle se montrait aussi par devant et pas toujours près de la robe du médium. Une fois, lorsque M. Maxwell exprima le désir de savoir si cette lumière ne présente pas l'odeur de l'ozone, l'éclair lui passa tout près de la figure, et il a pu se convaincre que cette odeur ne se laisse pas constater d'une façon certaine.

Le Dr Ochorowicz a donc parfaitement raison de dire que, par ses expériences, la petite Stasia lui a démontré « qu'il lui était réellement possible de créer un éclairage extérieur, pour son portrait photographique. »

Nous avons cru devoir rapporter ces observations du savant polonais sur les éclairs médiumniques, parce qu'elles peuvent être appliquées à toutes les photographies psychiques que nous reproduisons. Les êtres de l'invisible qu'elles représentent, emploient, sans doute, pour se révéler photographiquement, le même moyen que celui qui a servi dans le même but, à Stasia, qui est également une individualité de l'occulte.

Une Etrange Photographie

M. A. Gravier, professeur d'arboriculture à Paris, voulut, un jour, se rendre compte si, par le magnétisme, on



Etrange photographie

pouvait hâter le travail de la nature. Il mit quatre graines chacune dans un pot à fleurs et en magnétisa deux. Ajoutons, entre paranthèses, que, par la suite, il s'aperçut que ces deux dernières se développèrent plus vite que les autres.

Il pensa à photographier les quatre vases réunis, et plaça donc ses pots à fleurs sur deux chaises appuyées contre un mur.

Il mit, en outre, un papier d'emballage contre la cloison, de manière à établir un fond. Ce papier, à son extrémité inférieure, reposait sous les pots. En un mot, M. Gravier

opéra en photographe consciencieux. Or, en révélant son cliché, il vit, avec surprise, surgir l'image que nous représentons.

Les vases figurent, c'est naturel, ainsi que le papier et le bas des chaises. Mais l'extraordinaire, c'est que l'on aperçoit, au-dessus des vases, la moitié du dossier d'un fauteuil qui se trouvait bien à cet emplacement... mais *dans la pièce voisine*, c'est-à-dire séparé par le papier d'emballage et la cloison.

On comprend facilement la stupéfaction de M. Gravier devant cette disparition d'opacité d'un mur et d'un papier cartonné.

L'opérateur était-il médium sans le savoir ? Ou bien y a-t-il eu là une influence mystérieuse, jouée par les radiations des plantes magnétisées ?

Toujours est-il que de nombreuses personnes, fort versées dans les secrets photographiques, ont été dans l'impossibilité de donner une explication de cette impression d'un dossier de fauteuil au travers d'un mur et d'un épais papier.

Il n'y a pas non plus superposition de deux images sur la même plaque, car, alors que le fauteuil est visible à hauteur des pots à fleurs, il est invisible dessous où l'on ne voit que les chaises et le mur nu.

L'homme transparent

Voici une curieuse photographie qui présente des



L'homme transparent

particularités inexplicables. Elle a été adressée à Emmanuel Vauchez, par M. Robert Stewart, astronome à Melbourne (Australie).

On y voit un homme assis sur une chaise, dans un jardin. La palissade de clôture est visible à travers le corps et même le chapeau. Des plantes, qui se trouvent au pied de la palissade, se distinguent par transparence à hauteur de la poitrine.

Ce qui est encore plus étrange, c'est que la chaise elle-même se voit dans tous ses détails. Dossier, siège, montants sont fort nets. Un examen plus attentif permet même de remarquer, à travers la main gauche de l'Australien, le montant du dossier.

On pourrait, à la rigueur, obtenir une semblable image, par deux expositions. Mais cela nous semble inadmissible en cette occurrence, car la transparence du sujet eût été complète. Or, cela n'est pas, puisque le pilier blanc, qui se trouve à sa droite, s'arrête nettement à hauteur des cuisses. Seule la partie supérieure du corps laisse voir les objets situés derrière et, depuis les genoux jusqu'aux pieds, l'image est nette en même temps qu'opaque. Enfin, un homme de la situation de M. Robert Stewart ne peut s'être amusé à présenter une photographie due à quelque « truc » fort bien compris, mais s'alliant peu à sa qualité de savant.

Nous avons donc cru que cette étrange phototypie avait sa place tout indiquée ici, en raison de son caractère curieux et intéressant.

Photographie du Double

Le Double des vivants peut être photographié. Le commandant Darget en a eu maintes fois la preuve. En voici deux exemples, ainsi que les clichés exécutés d'après les originaux.



Le Double de deux fillettes

Le double de deux fillettes a été obtenu au cours d'une expérience où autre chose était cherché.

Voulant s'assurer si les radiations fluidiques, que transmet un magnétiseur au sujet, étaient photographiables,

le commandant Darget pria M. Pinard, habitant Tours, de magnétiser ses deux enfants. Le père y consentit et M. Darget photographia ensuite les fillettes.

Le cliché donna l'image que nous reproduisons.

A gauche des deux petites filles, on voit leur Double ou corps fluidique. L'un même a le bras gauche allongé, alors que le sujet l'a plié, tenant à la main un bouquet de fleurs qui manque au Double.

Le commandant Darget se porte garant de la réalité du phénomène, pour plusieurs raisons :

La photographie a été obtenue par lui-même, avec son propre appareil qu'il connaissait bien ;

Il ne peut être question d'un défaut de l'appareil, puisque cette chambre noire servait chaque jour à l'opérateur et que c'est la seule fois où un Double ait été photographié grâce à elle.

Voyons maintenant s'il y a eu double pose. Le commandant Darget est certain que cela ne s'est pas produit, puisque c'est lui qui opérait. En cas de double pose, les parties sombres, comme les jambes et les bottines surtout, eussent été doublées, ce qui n'est pas. En outre, le fond, (grille et mur) se serait également doublé sur le cliché.

Or, il n'y a que la partie supérieure du corps des deux fillettes dont on voit une double empreinte, avec une particularité que nous avons signalée plus haut.

C'est donc bien une photographie du corps astral qu'a obtenue le commandant Darget,qui explique ainsi pourquoi le dédoublement n'affecte que la partie supérieure corporelle : « Les vibrations du corps astral sont plus rapides et lumineuses entre le cœur et le cerveau, et quasi-nulles aux jambes ».

C'est pour une raison identique que la matérialisation du Double du prêtre semble s'arrêter à la ceinture.

Cette photographie fut prise, il y a quelques années, par un chef d'institution. Le modèle, pendant la pose, parut un moment « absent », « rentré en lui-même » dit le commandant Darget. L'image enregistrée par le cliché donne



Un prêtre et son Double

bien l'expression de cette concentration mentale dans laquelle on vit plongé l'ecclésiastique.

On comprend que nous ne puissions donner le nom de ce prêtre, en raison de ses fonctions, car cela pourrait lui occasionner des désagréments près de ses supérieurs qui, comme on sait, suivant un mot d'ordre de Rome, condamnent les études psychiques. La religion s'est montrée

toujours l'adversaire acharné de la science. On se souvient encore de ce qu'il advint à Galilée, qui avait osé affirmer l'immobilité du Soleil et la rotation de la terre autour de cet astre...

La figure astrale d'un cuirassier

En juillet 1897, à Vouziers, des cuirassiers étaient à



Figure astrale d'un cuirassier

la baignade. Leur commandant était M. Darget qui, les surveillant, son appareil photographique en bandoulière, eut l'idée de se procurer un cliché original.

Il pria donc quelques-uns des militaires de se grouper pour qu'il les tirât tels qu'ils étaient à ce moment, c'est-à-dire absolument nus. Naturellement, ceux-ci se prêtèrent joyeusement au désir de leur officier. Nous reproduisons une partie du cliché obtenu.

Au premier plan, on remarque une grosse tête aux dimensions exagérées par rapport aux voisines. Cette tête est celle du cuirassier Chanez, qui était un excellent médium. Voyant de loin que le commandant Darget photographiait ses camarades, ce cavalier se précipita, mais avant qu'il fût arrivé à l'endroit où se forma le groupe, un instantané avait été tiré. Pourtant — chose curieuse — sa figure se trouva sur la plaque et — fait plus étrange encore — elle fut au premier plan, comme si Chanez eût été, de tous, le plus rapproché de l'appareil, quand, en réalité, il ne s'y trouvait pas, étant, au contraire, loin derrière ses camarades.

Dans son grand désir d'être photographié, ce cuirassier a pu produire une extériorisation de son Double, qui a devancé le corps matériel, de telle manière que Chanez semblerait avoir été très près de l'objectif alors qu'il n'y était point.

Une autre particularité donne quelque peu raison à cette explication. C'est même grâce à elle que nous avons pu présenter ce cliché à nos lecteurs, tout en respectant les règles de la décence. En effet, l'académie des cuirassiers est voilée par une nuée blanche qui s'est interposée entre les modèles et l'objectif.

Cela peut provenir du fait de la projection fluidique de Chanez. Le visage astral de celui-ci est net ; seul il s'est

matérialise. Le reste du corps du Double ne s'est pas condensé, mais a, malgré tout, influencé la plaque sensible par ses radiations qui se projetaient en forme de nuages. D'où le voile qui se voit sur le cliché et marque le corps des cavaliers qui apparaissent comme à travers une fumée.

Naturellement ce n'est qu'une explication hypothétique, et nous ne la donnons que faute de mieux.

Le « Double » de Sigurd Trier

En novembre 1906, une commission métapsychique scandinave se rendit à Londres. M. Sigurd Trier, docteur ès lettres, président de la Société métapsychique danoise et fondateur de la revue d'occultisme « Sandhedssgeren », était à sa tête.

Là commission se rendit chez M. Boursnell (dont nous parlons d'autre part à propos du fantôme de Piet Botha) ayant appris que celui qu'elle visitait s'était créé une certaine renommée en photographiant fréquemment des êtres de l'invisible.

M. Sigurd Trier fut convaincu que la réputation de M. Bournell n'était pas usurpée, puisqu'il eut son propre « Double » photographié dans des circonstances qui excluent toute possibilité de fraude. Il a raconté cette curieuse expérience, dans un article paru dans la « Revista internacional do Espiritualismo scientifico » article dont nous allons donner la traduction résumée.

M. Boursnell, médium-voyant, dit à M. Sigurd Trier :

— Je vous aperçois en double exemplaire.

— Quelle excellente vue, répondit le Danois avec un sourire. Seriez-vous capable de me photographier en même temps que mon « Double » ?

— Je vais essayer, mais ne puis en dire plus, car cela ne dépend pas de moi. Choisissez, Monsieur, la pose qui vous plaira.

M. Trier s'assit sur une chaise, appuya la main gauche sur le dossier et, avec la main droite, éleva un bouquet de



Sigurd Trier, son « Double » et un fantôme

violettes à hauteur de son nez, pour en respirer l'odeur. (Ce bouquet ainsi placé fait que M. Trier semble avoir des moustaches alors qu'il a le visage entièrement rasé). En

même temps qu'il prenait cette pose, compliquée des fleurs, pour éviter que le photographe pût se servir d'une plaque sur laquelle il aurait pris, au préalable, le portrait de son visiteur et à l'insu de celui-ci, M. Sigurd Trier tourna, *en pensée*, la tête et les yeux vers sa gauche, avec un regard plus fixe et appuya, — *toujours en pensée* — la tête contre sa main droite.

— C'est bien, dit le vieux photographe, qui avait alors 77 ans.

La plaque fut exposée durant 20 secondes. M. Trier surveilla toutes les manipulations postérieures qu'il connaissait parfaitement, car c'est un photographe amateur qui, depuis 1892, n'a pas tiré moins de 4.000 clichés.

Le résultat fut excellent, puisque l'on put voir sur l'épreuve M. Sigur Trier et son « Double » dans les poses voulues par le modèle. Sur le côté, on aperçut en plus l'image fantômale d'une jeune anglaise.

M. Sigurd Trier dit que l'on n'eût pu obtenir un tel cliché normalement sans avoir recours à deux et même trois expositions. Ce n'a pas été le cas, car, pour cela, il aurait fallu qu'il s'y prêtât. Or, il n'a pas bougé depuis le moment où il s'est assis. Le seul changement de pose qu'il ait fait, il l'a opéré *en pensée*, sans faire un seul mouvement physique.

M. Trier a ajouté que toutes les plaques ont toujours été révélées aussitôt obtenues, *en sa présence*, et qu'il les a soigneusement *comptées*. Cela fait qu'il a été impossible à M. Boursnell de garder, à l'insu de M. Trier, une plaque non révélée, sur laquelle aurait été pris son portrait, plaque qu'il aurait ensuite glissée, le 13 novembre 1906, dans

l'appareil photographique, pour prendre à nouveau M. Trier, de façon à ce que celui-ci apparut en double sur le même cliché.

Quant au fantôme féminin, qui se remarque sur cette curieuse photographie, M. Trier ne l'a pas vu à ses côtés pendant la pose. Seul, M. Bournell l'aurait aperçu par voyance.

Le fantôme de Piet Botha

Cette curieuse photographie a été publiée pour la première fois dans la « Revista Internacional do Espiritualismo scientifico ». Nous ne pouvons résister au plaisir de donner la traduction de l'article qui l'accompagnait et dans lequel le brillant journaliste anglais, William Stead, qui a tant écrit en faveur du psychisme, et qui dirige la « Review of Reviews » contait comment il obtint ce portrait du fantôme de Piet Botha.

« M. Boursnell, le photographe à la médiumnité duquel j'ai souvent recours pour obtenir des photographies de l'Invisible, est un vieillard quasi-illettré. Cette dernière particularité fut même, un certain moment, un sérieux obstacle pour ses travaux photographiques. M. Boursnell a des dons de clairvoyance et de clairaudience. Durant la dernière guerre anglo-boër, j'allai le voir, curieux de savoir ce qui se produirait.

« J'avais à peine pris un siège et m'étais installé devant le vieillard, que ce dernier me dit : « J'ai eu une grande émotion avant-hier. Un vieux Boër entra dans mon atelier, armé d'une carabine. Il me fit une fière peur, car il avait l'air terrible. Je lui dis : « Va-t-en, je n'aime pas beaucoup les fusils ». Ce Boër partit. Mais, le voici de retour. Il est entré avec vous. Il n'a pas son fusil et n'a pas l'air si terrible. Le garderons-nous ? »

— Certainement, répliquai-je. Pensez-vous que vous pourriez avoir sa photographie ?

Je ne sais pas, dit le vieillard, mais je puis tout de même essayer.



Le fantôme de Piet Botha

« Je m'assis donc en face de l'appareil. Temps régulier d'exposition. Je ne pouvais rien voir. Avant le retrait de la plaque, je demandai au photographe :

— Vous lui avez parlé l'autre jour. Pourriez-vous le faire aujourd'hui à nouveau ?

— Oui, fit-il, car il est encore là, derrière vous.

— Répondrait-il à n'importe quelle question que vous lui feriez ?

— Je ne sais pas, je puis essayer.

— Demandez lui quel est son nom.

« Le photographe sembla poser une question mentale puis attendre la réponse. Et il déclara :

— Il dit s'appeler Piet Botha.

— Piet Botha ! fis-je remarquer. Je connais Philippe, Louis, Chris Botha et pas d'autres. Mais je n'ai jamais entendu parler de Piet Botha.

— C'est son nom, à ce qu'il dit, répliqua avec obstination le vieillard.

« Lorsqu'il développa la plaque, on voyait, debout derrière moi, un hirsute, grand et énorme personnage, qui pouvait être aussi bien un Boër qu'un Moujick. Je ne dis rien et j'attendis la fin de la guerre. Le général Botha vint à Londres. Je lui envoyai la photographie par l'entremise de M. Fischer, actuellement premier ministre de l'Etat libre d'Orange. Le jour suivant, M. Wessels, un autre délégué de l'Etat libre, vint me voir.

— D'où avez-vous tiré cette photographie que vous avez donnée à M. Fischer ? demanda-t-il.

« Je lui racontai exactement ce qui s'était passé. Mon interlocuteur secoua la tête en disant :

— Je ne suis pas superstitieux. Dites-moi comment vous avez eu ce portrait. Cet homme qu'il représente n'a jamais connu William Stead et n'a jamais mis les pieds en Angleterre.

— Bien ! repris-je. Je vous ai dit comment je l'ai obtenu. Vous n'êtes pas obligé à me croire, si cela vous déplait. Mais pourquoi êtes-vous si intéressé à ce personnage ?

— C'est, dit-il, parce qu'il était de mes proches parents. J'ai son portrait accroché à un des murs de mon habitation.

— Vraiment ! fis-je. Est-il mort ?

— Ce fut le premier commandant boër tué au siège de Kimberley, Pietrus Johannès Botha, ajouta-t-il; mais nous l'appelions toujours *Piet Botha* par abréviation. »

Stead terminait son article en disant qu'il s'était assuré qu'aucun journal n'avait publié le portrait de Piet Botha, portrait qui, dans le cas contraire, aurait pu être reproduit par M. Boursnell sur une plaque où il aurait ensuite photographié le journaliste anglais.

On le voit, par le récit de Stead, tout affirme l'authenticité photographique du fantôme du commandant boër.

Le Docteur Théo Hansmann

Le Dr Théo Hansmann, de Washington (Etats-Unis), s'occupe beaucoup de photographie psychique. Il a adressé à Emmanuel Vauchez, qui a bien voulu nous les communiquer, quelques épreuves que nous reproduisons ci-dessous. Les notes explicatives, dont nous les accompagnons, sont composées de renseignements puisés dans les lettres mêmes qu'écrivit à leur sujet le Dr Hansmann.

Celui-ci opère habituellement avec un autre de ses confrères — médium, — le Dr Williams Keeler, dont nous parlons plus loin. Il se sert d'un double paravent formé de deux bandes de drap ; la première est noire, la seconde marron foncé. « Ces deux étoffes sont sur rouleaux, de telle « sorte qu'il y a entre elles un espace d'environ un pouce « (c'est-à-dire trois centimètres) pour donner un lieu de « matérialisation aux esprits amis. Ceux-ci, après avoir « puisé des forces, passent à travers le drap qui est devant « et sur lequel est braqué l'appareil photographique. »

« ... Il est possible d'obtenir des photographies d'esprits « avec une chambre noire munie ou non de lentille, avec « des plaques sensibles directement exposées dans le châs- « sis, ou même recouvertes par le volet du châssis. Les « esprits peuvent même tracer le portrait en positif, direc- « tement sur une vitre de fenêtre, (pendant une nuit obs- « cure) ; ils étonnent ainsi les vivants en leur montrant « l'image d'un de leurs amis, disparu parfois depuis « longtemps. »

Le Dr Hansmann dit qu'il eut, en positif, sur verre, l'image de l'impératrice Joséphine, de U. S. Grant, qu'il



(Figure 1)

obtint une photographie de Jeanne d'Arc après une pose de quatre secondes, etc.. Il énumère de nombreuses expé-

riences où il eut des dessins, des messages sur ardoises, notamment une communication par écriture directe, en teinte bronze doré sur ardoise, de W. Lloyd Garisson, le célèbre abolitionniste de l'esclavage en Amérique. Le Dr D. J. Stanburg était, en l'occurrence, le médium. Il se produisit aussi, ce jour-là, l'apport d'une branche de muguet.

Le Dr Hansmann déclare que, le plus souvent, il opère avec une chambre noire dépourvue d'objectif. Il se sert de papier en ferro-prussiate, qui donne des épreuves en bleu, mais prend moins de temps. Il prépare lui-même ses révélateurs pour avoir toutes les garanties. S'il opère pour sa satisfaction personnelle, il lui arrive aussi de faire des essais pour autrui. Dans ce cas, il place devant son appareil et attaché contre le paravent une photographie du postulant ou un objet quelconque, voire même des cheveux ayant appartenu à la personne décédée, cela, pour produire un point d'attraction. Naturellement, la plaque sensible reproduit l'objet qui forme point d'attraction, mais elle enregistre aussi la présence des esprits qui sont venus se grouper autour et qui ne sont visibles que pour les médiums voyants.

L'opérateur a photographié, dit-il, de nombreuses apparitions concernant les grands noms de l'histoire. Il eut un cliché de La Fayette avec son cheval blanc.

Avec un simple portrait du roi Alphonse et de la reine d'Espagne, alors sa fiancée, portrait imprimé sur un journal, le Dr Hansmann obtint une épreuve où les deux jeunes gens étaient entourés de plusieurs personnes disparues et appartenant à la famille royale d'Espagne.

Ceci dit, venons-en aux photographies que nous reproduisons.

Chaque samedi, le Dr Hansmann se rend, vers 10 heures du matin, chez le Dr Keeler. Lorsque celui-ci, médium



(*Figure 2*)

voyant, déclare apercevoir des esprits suffisamment matérialisés, on déclanche l'objectif et presque toujours les plaques sont impressionnées.

Le Dr Hansmann dit que, dans la figure 1, il y a les images de sa fille Ida, morte en bas-âge, de Lincoln, Gladstone, Henry Bley, l'ex-président Andrew Johnson, Charlotte Corday, W. Dingle, un ami qui sauva, il y a 55 ans, en Autriche, la vie au Docteur, etc. Il y a aussi Katie King, fille de John King, qui fut gouverneur de la Martinique sous le nom de John Morgan Celui-ci donna, une fois, avec sa forme matérialisée, des preuves d'une grande force. Il porta, comme on le ferait d'un enfant, le professeur Darius Lyman pesant plus de 300 livres). Le Dr Hansmann ajoute que, pour cette photographie, la pose fut grande (environ 5 heures) en raison de l'absence d'objectif à l'appareil.

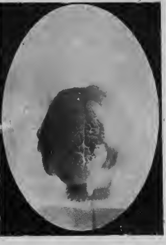
La figure 2 représente, dit le Dr Hansmann, le Père Kincherbocher, avec un large chapeau ; au-dessous et à sa gauche, Leland Standford, fondateur de l'asile Standfor den Californie ; puis, plus bas, William Mac-Kinley, assassiné à New-York alors qu'il était président des Etats-Unis ; Shakespeare : l'ex-président Harrisson ; Peter Cooper, qui fonda l'Institut de ce nom à Washington.

La figure 3 mérite une mention particulière Un jour, le Dr Hansmann reçut un message en écriture directe sur ardoise, signé Dr Dragomiroff et ainsi conçu : « Je désire que l'opérateur prenne dimanche une grande photographie de la partie postérieure et de la partie inférieure de votre tête, tout cela dans un but scientifique. »

Le dimanche désigné, le Dr Hansmann qui avait passé une nuit fort agitée, pendant laquelle il éprouva dans la tête une sensation particulière « comme si le sang y circulait en larges ondées », alla voir le Dr Keeler. Celui-ci, mis au cou-

rant de la communication reçue par son ami, rit beaucoup de l'étrange demande qu'elle renfermait.

Finalement, il se décida à tenter l'expérience réclamée par le « Dr Dragomiroff. »



(Figure 3)

Le Dr Hansmann prit place dans un fauteuil, présentant sa tête à l'appareil selon les indications de son correspondant occulte.

La pose fut de 28 secondes.

Au développement, on constata, sur le cliché, une dématérialisation des os du crâne et le cerveau apparut à nu.

La figure 4 est plus étrange encore. Cette photographie a été obtenue de la manière suivante.

Une fois qu'il se rendait chez le Dr Keeler, le Dr Hansmann acheta, en cours de route, des ardoises neuves. Elles furent, lors de la séance qui eut lieu, réunies deux par deux, un crayon étant placé entre elles. Les unes furent posées à terre, d'autres jetées sur un lit ; le Dr Hansmann s'assit sur une chaise, en prit deux sur ses genoux et plaça ses pieds sur d'autres.

Un long message d'outre-tombe fut obtenu, se continuant sur toutes les ardoises. Le Dr Keeler photographia son ami quand on entendit grincer le crayon sur les ardoises. Or, si le cliché révélé représenta le Dr Hansmann opérant, il donna aussi l'image fort nette d'Ida Hansmann matérialisée.

La jeune fille, vêtue de blanc, est transparente. On voit à travers son corps la main droite du Dr Hansmann posée sur les ardoises qu'il tient sur ses genoux.

L'apparition semble enveloppée d'une nuage blanc qui tranche visiblement sur le fond sombre du paravent en drap noir.

Le Dr Hansmann a opéré avec d'autres personnes qu'avec le Dr Keeler. Nous avons parlé tout à l'heure d'une expérience qu'il fit avec le Dr Stanburg. Il eut aussi comme collaborateur le Dr S. W. Fallis, de Chicago.

La figure 5 représente la photographie que le Dr Fallis fit du Dr Hansmann, âgé à ce moment de 75 ans. La figure est fort nette avec, à la droite du modèle, une large tache blanchâtre, alors que là ce devrait être d'autant plus sombre que l'éclairage vient de la gauche du docteur. En outre, tout

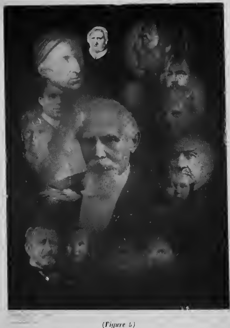
autour du Dr Hansmann, de nombreux visages sont groupés et celui-ci a déclaré y reconnaître ceux de trois de ses parents décédés ainsi que ceux de plusieurs amis.



(Figure 4)

Le Dr Hansmann a constaté plusieurs fois, qu'en photographiant des visiteurs, il obtenait en plus l'image de nom-

breux esprits qui impressionnaient la plaque sensible au moment de la pose.



(Figure 5)

Dans toutes les épreuves du Docteur américain, il y a une inégalité parfois étrange de dimensions, qui se remar-



(Figure 6)

que entre les figures rassemblées sur un même cliché. En outre, certains visages sont fort accentués, alors que d'autres sont vaporeux.

L'opérateur déclare que la mise au point est faite sur le paravent. Les matérialisations d'esprits se faisant en arrière de la première bande d'étoffe de cet écran, la plaque sensible n'enregistrerait l'image des modèles invisibles que lorsque ceux-ci seraient venus se placer entre le paravent et l'objectif, après avoir traversé le drap noir. Photographiés à des distances variables de la chambre noire, les esprits auraient, de ce fait, des proportions et une netteté, normales pour les uns, anormales pour les autres.

On parlera aussi beaucoup, c'est certain, de ce que l'éclairage n'est pas uniforme, comme point d'origine, pour ces mêmes visages.

Ceux qui font argument de cette anomalie pour émettre des réserves sur la véracité de telles photographies, ne pèchent-ils pas par trop de positivisme?

Que savons-nous du monde invisible? Peu de chose, il faut l'avouer. Connait-on exactement dans quelles conditions psycho-physiques s'opèrent les matérialisations? Pouvons-nous avoir une idée quelconque de la nature « corporelle » des êtres de l'Au-Delà? Comme ces questions resteraient sans réponse et, comme nous ne sommes pas sûrs du tout que les actions du monde invisible ont un processus semblable aux nôtres, on ne peut qu'envisager une hypothèse expliquant la diversité d'éclairage.

Est-il inadmissible d'en voir la cause dans la multiplicité même des matérialisations qui s'opèrent à des moments différents et s'accompagnent de radiations formant autant d'*éclairs* fluidiques partant d'endroits divers?



(Figure 7)

Cette digression nous a paru utile parce qu'elle montre que bien des problèmes fondamentaux sont encore à résoudre en psychisme.

D'ailleurs, les observations du Dr Ochorowicz, que nous avons longuement exposées dans les premières pages de cet ouvrage, et concernant la question des « éclairs

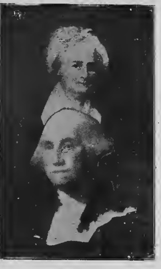


(Figure 8)

médiumniques » méritent d'être méditées. Les constatations expérimentales du savant polonais ont une haute valeur, car elles ont permis à leur auteur de déterminer déjà certains termes du problème. Ces termes auront comme conséquences des lois et des formules qui, se multipliant et se complétant, jetteront un jour nouveau sur la nature de ces phénomènes.

Mais, continuons l'examen des photographies du Dr Hansmann.

Dans la figure 6, on voit deux grappes verticales de visages. Le Dr Hansmann met quelques noms sur certaines



(Figure 9)

physionomies. En haut, il reconnait son oncle Michelsen, et dans la partie inférieure Sir Alfred Russel-Wallace, etc...

Il est à regretter que le Dr Hansmann ne nous ait pas donné de plus longs détails en ce qui concerne la figure 7.

On y voit, en effet, plus d'une centaine de « personnages » habillés, que le docteur américain dit avoir photographiés, le Dr Keeler servant de médium. « Ce groupe — ou un groupe semblable, essaya, à diverses reprises, d'impressionner la plaque sensible jusqu'à ce qu'il y parvint d'une manière remarquable », ajoute le Dr Hansmann qui, plus tard, déclara : « Les esprit ont mis cinq jours à le préparer ».

Ici encore, on peut remarquer une anomalie en photographie ordinaire.

Il semble que la perspective ait disparu en même temps que les proportions des « personnages » se déséquilibraient.

En effet, des pygmées, placés côte à côte avec des géants, ne donneraient pas un tableau aussi heurté quant aux rapports proportionnels. C'est surtout au centre, un peu à gauche que le contraste est le plus apparent.

Nous laissons de côté la question du *nombre* des « personnages ». En effet, si on admet qu'un esprit puisse être photographié, on doit reconnaitre logiquement la même possibilité quand il s'agit de dix, cent sujets placés devant l'objectif.

La figure 8 est le portrait de Lincoln. C'est exact, mais le Dr Hansmann est également peu prolixe à ce sujet, disant qu'il a obtenu ce cliché « le Dr Keeler servant de médium ».

Même absence de détails en ce qui concerne la figure 9. Deux têtes sont superposées. Comme seuls renseignements, le Dr Hansmann dit : « celle du haut représente Martin Washington et l'autre située en-dessous le général Washington. »

Pour obtenir la photographie que reproduit la figure 10, le Dr Hansmann dit qu'il épingla contre le drap noir du paravent une vue d'Athènes, à côté de laquelle il fixa un



(Figure 40)

portrait du Dr Henrich Schliemann, célèbre par ses recherches archéologiques au sujet de Troie. Une fois ce



(Figure 11)

point d'attraction obtenu, le Dr Hansmann braqua son appareil. Après une pose de quelques secondes, il eut ce

cliché sur lequel se voit, en plus du panorama et du portrait,



(Figure 12)

une jeune femme qui serait la sœur d'un ancien secrétaire du Cabinet du président Clavelan l.

La figure 11 est un document de famille intéressant plusieurs personnes que nous connaissons particulièrement et qui ne nous ont pas autorisé à donner leurs noms. Ajoutons qu'elles y ont reconnu la figure de parents décédés. Nous devons même dire qu'elles ont déclaré que la ressemblance était parfaite et ne laissait place à aucune hésitation de leur part.

Un autre passage des lettres du Dr Hansmann est ainsi conçu : « Le photographe doit être absolument calme pendant de telles expériences ; nos souhaits, même expressément formels seront toujours lettre morte comme si les désirs avaient été d'avance écrits et placés sur le front ou à l'intérieur de l'appareil photographique. L'enseignement d'un grand nombre d'années m'a enseigné ceci : des amis inattendus se montreront presque toujours, tandis que les plus désirés auront rarement le pouvoir d'impressionner la plaque au début et même après des efforts fréquemment renouvelés ».

Il écrivit cette lettre à Emmanuel Vauchez qui, voulant tenter une expérience personnelle, lui avait envoyé sa photographie, une mèche de cheveux et une missive.

Le Dr Hansmann attacha ces cheveux, ce portrait et cette lettre contre le paravent noir, « de telle sorte, dit-il, « que les esprits qui devaient se présenter pussent lire les « noms des amis de l'invisible dont M. Vauchez désirait « ardemment avoir l'image. A la première exposition de la « plaque, l'impératrice Joséphine s'est révélée d'une façon « magnifique (*fig. 12*). Sa tête et la partie supérieure de son « corps sont particulièrement nettes. L'épreuve ne laisse « rien à désirer. La partie inférieure de l'apparition ne s'est « pas aussi précisément matérialisée. Elle est restée trans-

« parente, ce qui permet de distinguer, ainsi qu'on peut
« le voir, la lettre et le portrait de M. Emmanuel Vauchez ».



(Figure 13)

Les mêmes objets ont également servi de « point d'attraction » lors de la deuxième expérience qui a donné Marie Stuart, reine d'Ecosse (*fig. 13*). Le Dr Hansmann dit,

qu'étant d'origine française, elle a voulu, ainsi que l'impératrice Joséphine, témoigner sa sympathie à un compatriote. Elle se serait matérialisée plus complètement que l'impératrice Joséphine, ce qui fait que le portrait de Vauchez est à peine visible dans la collerette.

Au moment même où opérait en Amérique le docteur Hansmann, une séance psychique avait lieu, aux Sables-d'Olonne, au domicile d'Emmanuel Vauchez. Celui-ci apprit par une communication médiumnique que les esprits de Curie, Lamennais, Dr Mollé, Grand Castor (chef indien), capitaine Samin, Albert Vauchez, Alexis, etc..., s'étaient rendus près du Dr Hansmann, mais qu'ils n'avaient pas pu se manifester sur les plaques, celles-ci n'étant pas restées assez longtemps dans le bain révélateur. La communication ajoutait que si ces esprits ne s'étaient pas plus franchement matérialisés au point d'être photographiés, c'est qu'ils se trouvaient, chez le Dr Hansmann, dans un milieu nouveau, et que les influences attractives n'étaient pas assez fortes.

La lettre du Docteur, qui parvint plus tard, en même temps que les épreuves, confirma les termes de la communication médiumnique. Le Dr Hansmann y disait en outre que, quoique sensitif à un très haut degré, il n'avait ressenti aucune impression au contact de la mèche de cheveux et que cela lui fit mal augurer des expériences qu'il tentait.

Emmanuel Vauchez envoya alors d'autres éléments pour une nouvelle expérience. Cette fois, il adressa son portrait en caporal de zouaves. Il obtint ainsi les deux photographies représentées figures 14 et 15, mais il déclara n'y reconnaître aucun parent et ami.

Disons seulement qu'une communication médiumnique parvint à Vauchez, lui donnant quelques explications se

rapportant tout au moins à la figure 14. Il s'agirait de la



(Figure 14)

marquise de Montcalm et de sa fille. Cette photographie concernerait une existence antérieure de Vauchez. Nous ne

nous appesantirons pas sur ce point, que nous ne faisons



(Figure 15)

que signaler en passant, n'ayant point à entrer dans des explications théoriques et d'Ecoles, mais simplement à

exposer les photographies les plus curieuses se rapportant à la question des êtres de l'invisible.



(Figure 16)

Vauchez n'ayant pas, en définitive, obtenu de résultat catégorique, sa nièce, Mlle Eugénie Dupin, envoya, à son

tour, à l'opérateur américain, son propre portrait, espérant que le Dr Hansmann aurait la chance de pouvoir produire, grâce à lui, des documents plus positifs.

Deux photographies intéressantes furent obtenues (*fig. 16 et 17*). Dans la figure 16, on voit en bas, à droite, le Dr Hansmann qui s'était assis devant le paravent, dans le but d'augmenter, par sa présence, la force attractive émanant du portrait de Mlle Dupin. La grosse tête, en haut et à gauche, est celle d'Henrik Ibsen. En bas se trouve celle d'Emmanuel Swedenborg.

Dans la figure 17, on reconnait Gladstone dans le troisième personnage en partant du haut. Mais ce qui est capital, c'est que, sur ces deux photographies obtenues par l'utilisation de son portrait, Mlle Eugénie Dupin a reconnu, dans les autres visages qui s'y trouvent, ceux de plusieurs personnes de sa famille décédées (côté paternel).

Ajoutons — ce qui est un grand point — que ni Emmanuel Vauchez, ni Mlle Dupin ne sont jamais allés en Amérique et n'ont eu que des relations épistolaires avec le Dr Hansmann qui, de son côté, n'a, de sa vie, traversé l'Atlantique.

On comprend, dans ces conditions, que les clichés du Dr Hansmann méritaient d'être signalés, puisque Mlle Dupin a reconnu sur certains, de ses parents que l'opérateur américain ne pouvait connaître et par conséquent reproduire frauduleusement d'une manière quelconque.

Comme on a pu le constater en passant, une grande part dans les travaux du Dr Hansmann revient au Dr Keeler, auquel nous allons maintenant consacrer quelques pages. Ses productions ont un caractère moins général que celles du Dr Hansmann. Alors ce dernier ne fournit que des docu-



(Figure 17)

ments se rapportant surtout à des faits qui lui sont particuliers, le Dr Keeler, lui, a eu à opérer dans des conditions telles que l'on ne peut discuter la valeur, la réalité et la précision des photographies qu'il a faites. Celles-ci sont accompagnées de circonstances, de détails et surtout de témoignages qui en augmentent encore l'intérêt. On verra, par la suite de cet ouvrage, que nous avons raison de parler ainsi.

Mais avant de quitter le Dr Hansmann, disons que la bonne foi et l'honorabilité de celui-ci nous ont été affirmées de plusieurs côtés à la fois. Sa médiumnité l'a rendu célèbre en Amérique, célébrité qu'il partage, d'ailleurs, avec son collaborateur, le Dr Keeler.

C'est pour ces différentes raisons qu'il nous a paru intéressant de retracer les expériences du Dr Hansmann qui, si elles le concernent personnellement, n'en ont pas moins eu, comme conclusion, ce fait d'avoir amené la production des photographies curieuses que nous venons d'exposer, en nous servant des renseignements mêmes fournis par leur auteur.

Le Docteur Keeler

Le Dʳ Williams Keeler, dont nous venons de parler à propos des expériences du Dʳ Hansmann, emploie les



Le Dʳ Williams Keeler

mêmes modes opératoires. C'est un excellent médium voyant. Il est utilement secondé par sa femme qui, quoique

ne s'occupant pas des opérations photographiques, n'en participe pas moins à tous les préparatifs, tels que pose, etc...

Il paraît, de l'aveu de plusieurs personnes qui ont fréquenté chez le Docteur américain, que Mme Keeler possèderait même une faculté de voyance encore plus remarquable que celle de son mari.

Nous donnons le portrait des deux époux ; nous avons même le plaisir de reproduire celui de Mme Keeler fait par son mari, au moment d'une matérialisation d'esprit qui s'est opérée à cet instant précis. C'est pourquoi on remarque cette figure de jeune fille au-dessus de l'épaule de Mme Keeler.

* * *

Réellement, les travaux du Dr Keeler sont dignes d'une grande attention, car ceux que nous allons rappeler ont prouvé que l'opérateur a produit des photographies précises, dans lesquelles des intéressés ont reconnu des images de personnes disparues et sur la ressemblance desquelles ils ne pouvaient se tromper.

En 1908, le commandant Darget, qui était en correspondance avec M. Blackwell, de Londres, s'occupant beaucoup de photographie de l'invisible, reçut de celui-ci quelques épreuves, et apprit en même temps que le Dr Williams Keeler, habitant Washington, obtenait fréquemment la photographie de personnes décédées.

Sans perdre de temps, M. Darget voulut tenter une expérience, autant pour satisfaire sa curiosité que pour se convaincre que la réputation du photographe américain n'était pas surfaite. Hâtons-nous de dire qu'il eut entière satisfaction, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par la suite.

Le commandant Darget adressa donc au Dr Keeler sa propre photographie, une mèche de cheveux de sa belle-mère morte quelque temps auparavant et une somme de deux dollars, destinée à couvrir les dépenses opératoires.



Mme Keeler

Il est bon de dire que le consultant se garda bien de donner aucune indication sur l'âge, le sexe de sa parente, ainsi que les liens l'unissant à celle qu'il désirait voir se manifester photographiquement dans l'atelier du Dr Keeler.

Peu après l'envoi des documents destinés à servir de point d'attraction, le commandant qui, ainsi qu'on l'a vu, ne se contente pas de la théorie mais expérimente pratiquement, alla à Bordeaux avec Mme Darget, et tous deux rendirent visite à un médium voyant de cette ville, Mme Agullana. Celle-ci déclara à Mme Darget qu'elle voyait à ses côtés



Une intéressante photographie

l'esprit d'une de ses parentes décédées. Elle la décrivit et rappela certains faits, connus seulement de Monsieur, Madame Darget, et leur parente, qui se trouvait être la belle-mère et mère des visiteurs.

Le commandant fit demander à l'esprit s'il voulait bien

consentir à se rendre « chez le Dr Keeler, en Amérique, pour s'y faire photographier ».

La réponse fut que tout le possible serait fait.

Un mois après, le commandant Darget reçut du Dr Keeler une épreuve que nous reproduisons sous le titre : « Une intéressante photographie ». Parmi plusieurs figures,



Agrandissement d'une des figures

il reconnut celle, fort visible, de sa belle-mère. Mme Darget n'eut pas, non plus, le moindre doute. La ressemblance frappante fut affirmée dans des procès-verbaux que signèrent des voisins, la couturière qui habilla la mère de Mme Darget, le Dr Papus qui l'avait soignée, etc.

Le commandant Darget tira un agrandissement de cette

épreuve. On peut y remarquer que les cheveux s'arrêtent un peu au-dessus de l'oreille gauche. Or, voici un détail qui montre que cette photographie est réellement indiscutable, c'est que, quelques heures après la mort de sa mère, Mme Darget avait effectivement *coupé à celle-ci une mèche de cheveux au-dessus de l'oreille gauche*, cheveux qu'elle désirait conserver à titre de souvenir.



Document comparatif

Pour qu'on puisse juger de la ressemblance avec la morte de l'image fournie par le Dr Keeler, le commandant Darget établit un document comparatif. Pour cela, il plaça son épreuve agrandie sur une feuille de papier et colla autour quelques photographies prises de sa belle-mère à différentes époques de sa vie.

Mme veuve Valentin Tournier, habitant Tours, s'adressa également au Dr Keeler pour obtenir le portrait de Jeanne, une jeune fille qu'elle avait adoptée pour lui tenir lieu de demoiselle de compagnie et qu'elle avait vu mourir quelque



Groupe dans lequel figure Jeanne

temps auparavant. Mme Tournier fit parvenir son propre portrait au Dr Keeler, en même temps qu'une mèche de cheveux ayant appartenu à Jeanne.

La photographie de Mme Tournier et les cheveux de la jeune fille servirent de point d'attraction au Docteur américain pour obtenir le cliché que nous reproduisons.

Trois figures fort nettes se remarquent dans le haut; mais ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que la quatrième physionomie, celle du bas, est celle de Jeanne. Celle-ci a même les mains croisées sur sa poitrine, ainsi que



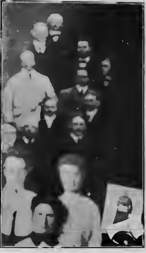
Diverses photographies de Jeanne, entourant celle obtenue par le Docteur Keeler

Mme Tournier *avait placé celles de sa fille adoptive, sur son lit de mort.*

Toutes les personnes qui ont connu Jeanne ont parfaitement retrouvé ses traits dans l'épreuve envoyée par le Dr Keeler.

Mme Tournier notamment dit :

— C'est ma Jeanne adorée, ma fille adoptive, avec les traits qu'elle avait quand, il y a douze ans, je l'installai chez moi pour me tenir compagnie.



Autre photographie psychique par le Dr Keeler et où figure Marie D...

Et Mme Tournier ajoute que Jeanne se révéla à elle médiumniquement, la priant d'envoyer en Amérique une mèche de ses cheveux, promettant que sur la photographie elle serait souriante.

De fait, sur le groupe que nous reproduisons, — dont la photographie Keeler forme le centre et autour de laquelle

sont réunies plusieurs épreuves prises du vivant de la jeune fille, — on voit celle-ci avec un aspect juvénile, en même temps que l' « air de famille » est flagrant dans ces sept figures y compris l'image psychique centrale.

D'autres personnes, dont les noms importent peu, ont apporté leur témoignage en faveur de la ressemblance de Jeanne avec l'apparition photographiée par le Dr Keeler.

* * *

Une autre Tourangelle, Mme D..., sur le conseil du commandant Darget, voulut bien consentir à une expérience semblable avec le Dr Keeler. Ayant perdu, trois ou quatre ans auparavant, sa bonne, connue sous le nom de Marie D..., elle ne possédait pas de cheveux ayant appartenu à la jeune fille et pouvant être envoyés pour servir de point d'attraction. Pourtant, elle fit parvenir au Docteur américain une mèche des cheveux de son mari, également décédé, et dont il lui aurait été agréable d'avoir le portrait.

Deux mois après, elle reçut des États-Unis un groupe de figures où les membres de sa famille et ses voisins reconnurent le portrait de la bonne, Marie D... Il en fut de même de Mme Encausse et du Dr Papus (Encausse) qui, ayant un cabinet médical à Tours, eut souvent à donner ses soins à la jeune fille, d'une santé délicate et qu'il connaissait par conséquent parfaitement.

Marie D... se trouve dans le bas de la photographie du Dr Keeler. Détail caractéristique qu'on peut remarquer sur notre cliché : la jeune fille était accoutumée à porter une large cravate Lavallière, et son portrait psychique la représente avec cette fameuse cravate que tout le monde lui connaissait.

Pour terminer, nous ferons observer combien parfois étranges sont les résultats dans ce genre de photographie.

C'est ainsi que Mme D... regrettant de ne posséder aucun cheveu de la jeune fille dont elle désirait avoir l'image, envoya une mèche capillaire de M. D... Or, elle n'eut pas — ainsi qu'il eût été naturel de ce fait — la photographie de son mari, mais celle de sa servante.

Une Apparition

Une étrange photographie a été obtenue par le Dr Bonnet, de Paris. Comme ce dernier l'a conté lui-même, il



Une Apparition

répéta les expériences du commandant Darget sur la radioactivité. De plus, il prit part à de nombreuses séances psychiques, au cours desquelles il posait, presque toujours,

sur un meuble, une plaque sensible dans le but de se créer « un témoin. »

Or, en 1900, le Dr Bonnet expérimentait en compagnie d'une dame, médium voyant, qui déclara apercevoir près d'elle une apparition matérialisée, qu'elle décrivit sous toutes ses formes. Naturellement, il y avait une plaque-témoin, posée sur la cheminée.

Quelle ne fut pas la surprise du Dr Bonnet quand, révélant ladite plaque, il y trouva l'image de l'apparition, telle que cette dernière lui avait été dépeinte par son médium.

Certes le cliché laisse à désirer au point de vue de la netteté, mais on y distingue parfaitement une silhouette humaine dont la figure n'accuse aucun trait et qui, pour cela, n'a pu être identifiée.

Matérialisation photographiée

La photographie ci-dessous, a été obtenue sur une plaque-témoin qui, au cours d'une séance, à Périgueux, fut laissée dans sa boîte, dans l'espoir d'une manifestation occulte toujours possible. Révélée après la réunion, on y vit l'image de Mlle Amouroux, en religion sœur Madeleine, décédée trois mois auparavant, et dont le frère était présent à la séance.

Voici, du reste, ce qu'écrivit, à ce sujet, un des principaux assistants, M. Viaud, professeur au lycée de Périgueux :

« Cette photographie fut obtenue à une séance de notre groupe, sans appareil et dans la propre boîte des plaques. Nous sommes absolument certains qu'aucune fraude ne fut possible à ce moment ; pourtant, la boîte était restée en la possession du médium. D'un autre côté, je ne vois pas bien comment un enfant de dix-sept ans (le médium), ignorant en dessin, aurait pu faire des traits d'une telle finesse. Je ne sais même pas si les plus habiles dessinateurs seraient capables de ce travail. Le cliché offre, en outre, un singulier mélange de négatif et de positif, incompréhensible, selon l'opinion des photographes les plus habiles.

« De plus, la figure fut identifiée et le médium n'a jamais vu l'original, ni aucun de ses portraits. »

La déclaration de M. Viaud est formelle. La possibilité d'une fraude est détruite par le positivisme des faits connexes.

Le médium, qui ne savait pas dessiner, aurait encore moins pu faire — surtout en positif et en négatif simultanément sur le même cliché — l'image d'une personne inconnue de lui.



Matérialisation de Mlle Amouroux

Apparition Stéréoscopiée

Le cliché stéréoscopique que nous reproduisons ci-dessous a été obtenu dans des conditions qui méritent d'être relatées.

M. Emile Le Roux, habitant Anvers (Belgique), s'occupe de psychisme depuis quelque temps, en chercheur impar-



Matérialisation enregistrée au stéréoscope

tial et n'admettant que les faits, mais non la théorie spirite. « Il est possible, déclare-t-il, que je devienne croyant dans un avenir plus ou moins éloigné ; pour le moment, je vis dans le doute, et je m'abstiens d'émettre une opinion arrêtée sur des phénomènes dont la cause première m'échappe complètement. »

Par contre, Mme Le Roux, qui semble posséder une certaine médiumnité, obtient de fréquents messages typtologiques ou par écriture automatique. Par ce moyen, elle a, paraît-il, souvent communiqué avec un oncle, que M. Le Roux perdit il y a quatorze ans.

Au commencement d'août 1909, Mme Le Roux écrivit médiumniquement cette phrase : « Tu peux me photographier aujourd'hui ». M. Le Roux demanda alors qui il devait photographier et, croyant que c'était sa femme puisque c'était elle qui avait *écrit* ce désir, fit observer à Mme Le Roux que le milieu était assez mal choisi et qu'il était préférable qu'elle fût placée dans un cadre mieux approprié. Mais le message continuait :

— Ce n'est pas le médium que tu dois photographier ; c'est moi, ton oncle.

— Ah ! par exemple ! répondit M. Le Roux, ce serait stupéfiant !

— Dépêche-toi. Place ton appareil près de la fenêtre ; le medium doit se mettre contre le poêle ; je frapperai deux coups pour ouvrir, deux coups pour fermer.

M. Le Roux suivit de point en point les instructions qui lui étaient données. Il raconte ainsi ce qui se passa :

... Tout étant prêt, j'attends les mouvements annoncés par la table. Au bout de quelques minutes, elle se soulève et frappe deux coups du pied antérieur ; j'ouvre immédiatement l'obturateur de l'appareil ; la plaque était exposée.

Je comptais les secondes, par habitude, et ne pensais à rien autre ; ma femme m'a dit depuis qu'elle faisait de même. J'avais ainsi compté 70 secondes et m'écriai impatienté : « Il y aura surexposition ! »

La table resta immobile, et ne frappa les deux coups convenus pour fermer l'obturateur que cinq ou six secondes plus tard. J'étais persuadé que non seulement il n'y aurait eu autre chose sur la plaque que ma femme et les objets environnants, mais encore que ce devait être une impression « ratée ».

Immédiatement après cette première exposition, par acquit de conscience et pour avoir un « cliché de contrôle », j'exposai une seconde plaque, contenue dans le châssis n° 2 (le châssis dont je venais de me servir contenait le n° 1) et comptai jusqu'à 50, photographiant à ma guise cette fois là.

Ces deux plaques impressionnées, je m'empressai d'aller les développer ; or, à ma grande surprise, sur la première que j'avais pris soin de ne pas confondre avec la seconde, apparut une tête que je distinguai très bien dans le laboratoire, collée, pour ainsi dire, contre celle du médium. Sur la deuxième plaque, il n'y avait rien à cette même place, sinon une tache qui, sur le positif, est claire.....

M. Le Roux ajoute que cette tache forme « un contour lumineux, le contour de la tête qui se trouve sur le premier cliché ». Quant à la question de ressemblance, il dit qu'il croit que ces traits sont bien ceux de son oncle, mais qu'il ne saurait le certifier d'une façon absolue.

M. Le Roux soutient qu'il est absolument impossible qu'il y ait eu substitution de plaques à son insu. Et il en donne plusieurs raisons dont voici les principales :

1° Mon appareil et ses châssis sont toujours soigneusement enfermés dans un sac en cuir qui, lui-même, est mis « sous clef » dans ma bibliothèque ; personne autre que moi n'y touche ; il est, en réalité, « sacré ».

2° Ma femme en ignore absolument le maniement, et en admettant que, par le plus grand des hasards, mon appareil lui fût tombé dans les mains « *elle n'eût pas su s'en servir* ».

3° Il n'y avait du reste à la maison que les 12 plaques dont j'avais chargé les châssis le matin ; etc...

Maintenant, parlons du cliché lui-même. L'apparition est sur le côté droit de la joue de Mme Le Roux, assise devant son guéridon à expériences typtologiques. Si on regarde les deux épreuves simultanément dans le stéréoscope, les divers plans se déterminent par des reliefs différents. « On peut juger aisément de la position occupée par

la figure matérialisée qui a dû se trouver en arrière du médium, mais à 0 m. 50 environ en avant du mur, dans une encoignure, entre la cheminée et le buffet, pouvant servir de cabinet de matérialisation ». (Cette phrase est du chevalier Le Clément de Saint-Marcq, qui a étudié avec la plus grande attention cette photographie).

Pour terminer, disons que ce ne peut être une phototypie qui aurait été prise à l'insu de M. Le Roux. S'il y a un vague air de famille — il s'agirait d'un oncle et de son neveu, — par contre la figure psychique est celle d'une personne plus âgée que M. Le Roux, qui porte la moustache assez longue et a le menton rasé, alors que, sur le cliché, on distingue une barbe à l'apparition.

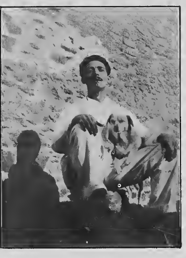
Un curieux document

Nous avons déjà donné quelques exemples des surprises qui attendent parfois les photographes. Ceux-ci, après avoir pris toutes les précautions usuelles pour obtenir des clichés parfaits, trouvent, en effet, quelquefois, en plus de l'image du modèle « visé », celle de personnages inconnus qu'ils sont certains de ne pas avoir vus devant l'objectif.

C'est une de ces singulières aventures que nous allons raconter.

Le vicomte d'Hamilton est un riche Brésilien, habitant Paris depuis plusieurs années. En 1902, il alla passer l'été dans sa villa de Saint-Enogat. Or, quelques jours avant de quitter Paris, il avait acheté un petit appareil à photographie qu'il emporta au bord de la mer. Sa villégiature commencée, l'idée lui vint d'essayer son appareil, ce qu'il fit un jour, après son déjeuner. Il chargea le magasin avec des plaques neuves et se rendit dans son jardin. Vêtu légèrement — la chaleur était accablante — et fumant sa pipe, il s'assit, tenant sur ses genoux Mireille, une chienne qui lui était fort attachée. La vicomtesse d'Hamilton suivit toutes les instructions de son mari. Elle braqua l'objectif sur le groupe et quand elle vit que celui-ci était bien au milieu du viseur, elle fit fonctionner l'obturateur. Les deux époux

procédèrent aussitôt au développement de cet instantané. C'étaient leurs débuts en photographie et ils voulaient voir ce qu'ils avaient obtenu.



Surprise photographique

On comprend leur surprise, en distinguant, à la droite du vicomte, une espèce d'ombre, avec des yeux, un nez, des moustaches, une bouche, etc. . Or, leur étonnement fut d'autant plus grand qu'ils étaient certains que cette ombre

n'existait pas sur le mur, et que la plaque était vierge, sortant d'une boite qu'on venait de décacheter.

Le lendemain, à la même heure, le soleil étant aussi vif que la veille, le vicomte d'Hamilton reprit la même position, à l'emplacement précis, où il avait été pris en photographie, cela pour s'assurer si réellement il ne se serait pas produit une ombre portée qui aurait pu donner naissance à la silhouette qui l'intriguait tant. Mais on ne vit aucune ombre sur le mur contre lequel il était assis.

Ne sachant que conclure, le vicomte d'Hamilton tira une épreuve de ce cliché et la conserva précieusement après y avoir inscrit, au dos, quelques notes et la date 13-9-1902.

Disons que le possesseur de cette curieuse photographie ne s'était jamais occupé de psychisme. Or, en 1909, quelques « photos » transcendantales furent publiées par une revue spiritualiste brésilienne, et le vicomte d'Hamilton pensa que son document pouvait bien être envisagé à ce point de vue. Sa conviction s'accrut quand il eut soumis sa phototypie à plusieurs personnes compétentes, qui lui firent remarquer que la silhouette avait des traits caractérisés alors que, s'il se fût agi d'une ombre, on eût eu une tache sombre sans détails intérieurs.

Il n'est pas inutile d'ajouter que, dès le premier jour, le vicomte et sa femme avaient cru trouver une certaine ressemblance entre l'apparition et un vieux nègre, homme de confiance, gérant leurs propriétés au Brésil et qui montrait un grand dévouement à ses maitres.

A l'époque où cette photographie fut obtenue, ce nègre était mort. Il avait toujours passé pour être un peu « sorcier ». Un jour, il dit à son maître : « Si tu veux que tous tes désirs se réalisent, tu n'as qu'à penser énergiquement : *je le veux* ».

Le vicomte d'Hamilton fut profondément impressionné par les paroles de son serviteur. A partir de cette époque, il suivit son conseil et vit *toujours* le succès couronner ce qu'il entreprenait.

Par ce qui précède, on comprend l'intérêt que présente cette photographie, en raison de l'individualité qui s'y est produite *inopinément*, et surtout de la parfaite bonne foi du vicomte d'Hamilton qui, de plus, ne s'était jamais occupé des phénomènes psychiques dont il n'avait, d'ailleurs, que vaguement entendu parler.

La « Petite Sœur »

Au printemps de l'année 1908, Mme Vaugoyot, habitant Angers, partait faire une promenade à la campagne en



La Petite Sœur

compagnie de ses deux filles et de son neveu. Des provisions furent emportées pour qu'on pût faire un repas sur

l'herbe. La halte eut lieu non loin du Pont-de-Cé. Le panier renfermant les victuailles fut ouvert et les promeneurs mangèrent d'un excellent appétit. La collation terminée, l'une des filles de Mme Vaugoyot, qui avait emporté un appareil photographique, proposa à sa mère, sa sœur et son cousin de les prendre en instantané. Naturellement, tous y consentirent et une plaque fut tirée. De retour à la maison familiale, la plaque fut révélée. Quoique tirée par une débutante, elle était à peu près réussie. Mais ce qui parut étrange, c'est que sur l'épreuve on vit, non pas trois, mais quatre personnes, une figure d'enfant s'apercevant contre l'épaule de la sœur. On juge quelle fut l'émotion de toute la famille, reconnaissant dans l'enfant une mignonne fillette que Mme Vaugoyot venait de perdre quelques jours avant. C'est même pour donner un dérivatif à la douleur que cette mort avait causée à la pauvre mère, que les jeunes filles avaient organisé le pique-nique en question.

Disons, en outre que, quelques jours après l'obtention de cette photographie, le Pont de Cé, qu'on voit à l'horizon, s'écroulait au passage d'un train. On compta de nombreux morts et tous les voyageurs furent blessés, quelques-uns fort grièvement.

Le Baiser de la Sorcière

L'histoire qui se rapporte à ce cliché est fort étrange et mérite d'être contée. Déclarons, pour commencer, que cette gravure est la reproduction exacte et partielle d'une photographie tirée par un professionnel de Loches, M. Voisin, à l'occasion d'un mariage.

De fait, au premier plan, on aperçoit debout les deux nouveaux époux et, assis au côté de la jeune femme, son beau-père, M. B... Avant de faire remarquer les particularités bizarres qui causent l'intérêt de ce cliché, racontons ce qu'on dit de l'enfance du marié. Jusqu'au jour de son mariage, sa santé causa toujours de la préoccupation à ses parents. Ceux-ci — comme tous les habitants du pays — prétendent que, alors qu'il était tout petit, une vieille femme, Mme Bédasset, morte depuis plusieurs années, et qui passait pour « sorcière » l'aurait embrassé, lui jetant ainsi « un sort » dont son état maladif était le résultat. Le jeune B... arriva à l'âge d'homme et, ainsi qu'on le sait maintenant, se maria. De ce jour, il fut rétabli ; il ne fut plus sujet aux troubles visuels, hallucinations, dont il s'était plaint.

M. B... père prétend que le rétablissement de la santé de son fils provient de ce que « l'esprit de la sorcière a détruit le maléfice » qu'elle aurait lancé au jeune homme, un second baiser ayant effacé les effets du premier. M. B... père se base, pour cette affirmation, sur la photographie que nous représentons.

En effet, on voit sortir de son épigastre un cordon blanc, cordon fluidique qui aurait servi à la matérialisation du masque de la « sorcière » qu'on aperçoit donnant le deuxième baiser au marié.

Ajoutons que ce n'est qu'au développement de la plaque que ces « anomalies » furent révélées et que, pendant la pose, aucune des personnes, qui se trouvaient groupées devant l'objectif, n'eut une impression particulière de cette manifestation fantômale.



Le Baiser de la Sorcière

Pour terminer, disons que les habitants de Loches, qui ont connu Mme Bedasset, ont trouvé que le masque de l'apparition était la reproduction exacte des traits de la « sorcière ».

Le " Sein " d'une morte

On sera peut-être quelque peu surpris de voir, en cet ouvrage, la photographie ci-dessous. Mais, à la lecture de son histoire, on comprendra que sa publication s'imposait, les circonstances dans lesquelles ce document « anatomique » a été obtenu y attachant une grande valeur qui n'échappera à personne.

L'épreuve originale nous a été communiquée, pour reproduction, par un de nos excellents amis, M. le professeur Caccia, habitant Paris, et qui nous a documenté utilement pour notre relation. Voici donc le fait dans sa simplicité émouvante.

M. X... que nous nommerons ainsi, certaines raisons de famille l'obligeant à garder, à son grand regret, l'anonymat, est une haute personnalité de la société londonienne.

M. X..., donc, emploie ses nombreux loisirs à des travaux de photographie et à des études d'occultisme et de psychisme. Un jour, il se trouva assister à une séance où se produisit M. Vango, un médium renommé à Londres pour ses phénomènes de voyance, d'audition et d'incarnation. Quand M. Vango fut plongé en trance, il déclara à M. X... qu'il voyait un esprit près de lui. Il le décrivit et M. X .. reconnut qu'il s'agissait d'une de ses parentes, dont la mort lui avait causé un profond chagrin. Le médium ajouta : « Cette dame dit qu'elle vous fournira plus tard,

une preuve de son identité. » Aussitôt, M. X... pensa que cette révélation se ferait sous la forme d'un portrait de la disparue.

Sans perdre de temps, il fit les préparatifs nécessaires. Il condamna un de ses salons. Depuis ce jour, lui seul y



Le « sein » d'une morte

eut accès. Les ouvertures furent closes pour que l'obscurité complète y régnât. Un drap noir fut tendu contre le paroi, et un appareil, dont l'objectif était braqué sur l'étoffe, resta à demeure dans la pièce.

Deux ou trois fois par semaine, et cela pendant dix-huit mois, M. X... plaçait, le soir, une plaque dans l'appareil, découvrait l'objectif et se retirait. Le lendemain matin, il développait la plaque, espérant, mais en vain, y trouver la preuve d'identité qu'il espérait.

Sa patience, sa constance furent récompensées. En 1895, sa plaque fut enfin impressionnée ; ce ne fut pas un visage, mais « un sein » de femme qui se révéla au développement. Ce « détail anatomique » constitua pour M. X... une preuve d'identité aussi probante que celle d'une physionomie.

En effet, la parente de l'opérateur avait été atteinte d'un cancer. Une intervention chirurgicale fut bientôt nécessaire et la malade subit l'ablation du sein. Malheureusement, le mal continua ses ravages et, un an après l'opération, la pauvre femme succomba.

C'est ce fameux sein qu'on aperçoit en blanc, se détachant sur une tache noire vaguement triangulaire. Il nous a été affirmé que M. X... avait pris toutes ses précautions pour que personne ne pût pénétrer dans son salon transformé en atelier photographique et qu'il n'a, jusqu'alors, raconté la chose qu'à ses intimes, tellement cette inexplicable photographie l'a troublé.

Le Fantôme du Docteur Mack

M. Blackwell, de Londres, est un des hommes qu'aient le plus préoccupés les problèmes psychiques. Sa grande for-



Le fantôme du Dr Mack

tune lui a permis de se mettre en rapport avec les médiums photographes en renom. Il s'est constitué ainsi une collection unique au monde. Naturellement, M. Blackwell a souvent opéré avec M. Boursnell, auquel on doit déjà deux

photographies extraordinaires que nous avons reproduites, quelques pages avant : 1° Sigurd Trier, son Double et l'Esprit d'une jeune femme ; 2° William Stead et le fantôme de Piet Botha.

Par ce que nous avons dit à ce sujet, on sait comment procède M. Boursnell, qui est médium voyant et auditif. Il braque l'objectif d'une chambre noire sur ceux qui viennent le visiter, dans le but de lui demander une expérience psychique. Quand il voit se matérialiser, près des modèles, un esprit attiré par eux, il fait fonctionner l'obturateur. Au développement, la plaque présente l'image de la personne qui a posé et celle, plus pâle quoique fort nette, d'un fantôme.

Voici deux de ces photographies que nous avons placées côte à côte, pour que l'on puisse bien apercevoir un fantôme qui s'est présenté en deux poses légèrement différentes.

Sur l'une de ces épreuves, on voit M. Blackwell lisant une lettre. L'autre photographie, obtenue quelques instants après la première, représente un ami qui accompagnait, ce jour là, M. Blackwell chez M. Boursnell.

Le fantôme, qu'on aperçoit près de chacun des deux modèles, est celui du Dr Mack, que connut beaucoup M. Blackwell, qui, d'ailleurs, a obtenu de nombreuses autres photographies du même esprit matérialisé. Le visage de l'apparition est fort net. Malheureusement, la plaque où figure l'ami de M. Blackwell a été quelque peu rayée accidentellement, mais l'image fantômale du Dr Mack n'a pas été dénaturée.

Il faut remercier M. Blackwell de nous avoir autorisé, — pour être agréable à Emmanuel Vauchez qui le lui avait

demandé à notre intention, — à reproduire ces curieuses photographies.

Devant publier plus tard un important travail sur cette question, il tient, en effet, à conserver à ses documents un caractère rigoureux d'inédit.

La gracieuse exception qu'il a faite en notre faveur nous devient, pour cette raison, plus précieuse encore.

Photographie sans appareil

M. Lacey habitant Londres, aujourd'hui décédé, possédait une médiumnité particulière. Comme il s'occupait de photographie, il commença par placer des plaques vierges entre ses mains. L'imposition palmaire était subordonnée

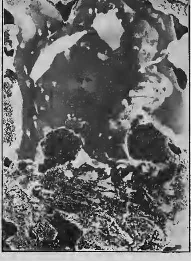


Une des premières productions de M. Lacey

à un avertissement psychique. En effet, M. Lacey, auditif, entendait une voix lui murmurer : « C'est fait ». Ces mots prononcés, l'opérateur développait ses plaques sur lesquelles

apparaissaient des marbrures bizarres et de larges taches au milieu desquelles on distinguait des figures humaines.

Fort riche, M. Lacey prit, comme secrétaire, un jeune homme auquel il avait reconnu une puissance médiumnique



Une des dernières productions de M. Lacey

très grande et complétant la sienne. Et, pendant sept ans, tous deux opérèrent de concert, croisant leurs mains dessus et dessous la même plaque. Avec le temps, les impressions devinrent de plus en plus nettes, comme si un

entraînement eût été subi par les expérimentateurs à leur insu.

Nous donnons deux exemples des résultats obtenus.

Le premier cliché représente ce que donnait le travail des débuts. Le second montre ce qu'obtenaient M. Lacey et son collaborateur au bout de quelques années. Nous devrons même faire remarquer que les marbrures et figure qui se trouvent représentées sur notre deuxième gravure sont venues en négatif sur la plaque, alors qu'au cours des autres expériences les impressions se faisaient en positif.

Plusieurs centaines de figures humaines ont été ainsi obtenues, sans appareil, par M. Lacey. A sa mort, M. Blackwell — dont nous venons de parler — reçut une communication médiumnique lui conseillant de racheter la collection de M. Lacey, celle-ci devant être dispersée, par les héritiers, au cours d'une vente aux enchères. Ce que fit M. Blackwell, entre les mains duquel se trouvent encore les photographies psychiques de M. Lacey et dont font partie celles que nous reproduisons ici.

Nous devons ces renseignements à M. le professeur Caccia qui était en relations suivies avec M. Lacey qu'il a vu opérer et qui est en correspondance avec M. Blackwell.

M. Caccia nous a montré bien de ces photographies que lui avait offertes M. Lacey. Elles sont toutes plus intéressantes les unes que les autres, mais nous ne sommes pas, malheureusement, autorisé à les reproduire. Nous avons pu nous rendre compte que ce n'était pas seulement avec une seule plaque qu'opérait toujours M. Lacey.

Un jour, il entendit son « guide » invisible lui donner le conseil d'impressionner tout un paquet de plaques à la fois. M. Lacey en acheta un renfermant douze plaques. Sans

défaire l'enveloppe il les plaça dans ses mains et, avec son secrétaire, il opéra comme il avait coutume.

La plaque du dessus et celle du dessous — ainsi qu'il avait été annoncé auditivement à M. Lacey — restèrent vierges et purent être utilisées — dans un but de contrôle — à tirer des vues dans le jardin attenant à l'habitation. Par contre, sur toutes les autres plaques, on voyait une image différente.

Nous parlerons d'une autre forme de médiumnité encore plus extraordinaire de M. Lacey, au sujet de la photographie que nous désignons sous le titre de « La Jeune Chilienne » et que nous donnons ci-après.

La jeune Chilienne

Dans les premières pages de cet ouvrage, nous avons reproduit une curieuse autant qu'étrange photographie envoyée à Emmanuel Vauchez, par M. Stewart, astronome à Melbourne (Australie). Nous l'avons intitulée : « L'homme transparent » en raison de la diaphanéité du corps du personnage, laissant apercevoir les détails de la chaise sur laquelle il était assis, ainsi que la palissade du jardin située derrière lui et au pied de laquelle on distingue également des plantes.

Nous nous demandons si ce n'est pas un phénomène produit par une médiumnité particulière que possédait également M. Lacey. En effet, M. Caccia nous a montré quelques photographies qu'obtenait M. Lacey dans les dernières années de sa vie.

Il s'asseyait sur une chaise. Son secrétaire dirigeait vers lui une chambre noire et faisait ensuite fonctionner l'obturateur.

Les résultats étaient presque toujours surprenants, divers, inexplicables. Tantôt M. Lacey apparaissait sur les plaques, à demi-transparent ; son siège se voyait distinctement au travers de son corps. D'autres fois, la plaque enregistrait seulement la chaise ou le fauteuil, comme si M. Lacey ne se fût pas trouvé là. Enfin, souvent, il arrivait que l'on ne voyait sur le cliché ni le modèle, ni son siège ;

ceux-ci étaient remplacés par un fantôme, une apparition quelconque.

C'est ainsi que fut produite l'image de « La jeune Chilienne ».

Ayant entendu parler de cette singulière faculté qu'avait



La jeune Chilienne

M. Lacey d'amener, sur les plaques photographiques, des images de fantômes en substitution de sa propre personnalité, un Chilien se rendit spécialement à Londres. Il se fit présenter, par un ami, à M. Lacey qui voulut bien consentir, en sa faveur, à tenter une expérience en sa présence, car il n'opéra jamais que dans un but d'étude personnelle.

On acheta donc une boîte de plaques neuves. Une de celles-ci, à laquelle on fit une marque, fut placée dans la chambre noire. M. Lacey s'assit dans un fauteuil ; l'objectif fut dirigé vers lui et le secrétaire pressa sur la poire de l'obturateur. La plaque impressionnée fut immédiatement développée. Le cliché — où on retrouva la marque de reconnaissance — ne portait aucune trace de M. Lacey et de son fauteuil, mais bien l'image fantômale que nous reproduisons.

Dans cette jeune fille, couverte d'une draperie, le Chilien reconnut parfaitement une jeune domestique qui était morte, dans sa propre demeure, un an auparavant. Il déclara qu'aucun doute n'était possible, que la ressemblance était extraordinaire et que la photographie psychique de M. Lacey était bien celle de sa servante *qui n'avait jamais été photographiée de son vivant*. Il laissa un certificat catégorique rédigé en ce sens.

Le portrait de Mme Moore

Il y a quelques années, une exposition de photographies psychiques eut lieu au Queen's Hall de Londres. Au cours d'une conférence faite à cette occasion, on présenta, par projection, les plus curieuses des épreuves adressées aux organisateurs.

Un médium de Londres, Mme D..., trouvait, depuis un certain temps, des figures humaines, plus ou moins nettes, sur des plaques sensibles qu'elle plaçait entre ses mains pour les impressionner. Un jour, notamment, elle remarqua que l'image, quoique petite, qu'elle venait d'obtenir, était parfaite jusque dans ses détails. Naturellement, cela l'intrigua fort, d'autant plus qu'elle reçut, presque en même temps, cette communication médiumnique : « Tu sauras plus tard de quelle personne il s'agit ».

Mme D... envoya cette fameuse photographie à l'exposition du Queen's Hall. (Nous reproduisons agrandie la partie de la plaque où se trouvait le mystérieux visage). Ce cliché eut les honneurs de la projection.

Or, dans l'assistance qui s'était rendue à la conférence, figurait une jeune fille, miss Moore, qui, par curiosité, avait accompagné une amie. On juge de son émotion quand, dans l'image qui apparut sur l'écran lumineux, elle reconnut les traits de sa mère morte depuis plusieurs années.

Miss Moore cacha sa surprise. Mais après la conférence, aussitôt rentrée chez elle, la jeune fille écrivit au médium,



Le portrait de Mme Moore

lui demandant un rendez-vous, mais ne lui disant pas pour quelles raisons elle désirait la rencontrer.

Mme D..., en même temps que la lettre lui parvenait, reçut une autre communication médiumnique : « Ta correspondante est la fille de cette dame dont le portrait t'a tant intriguée. »

Une réponse favorable parvint donc à miss Moore ; Mme D... lui disait : « Je sais qui vous êtes. C'est votre mère dont on a présenté le portrait à la conférence de l'exposition de photographie ».

La jeune fille de plus en plus surprise se rendit donc chez Mme D... Ces deux dames, qui ne s'étaient jamais vues et s'ignoraient, conversèrent comme des amies. Mme D... raconta à miss Moore dans quelles conditions elle avait obtenu la photographie qui avait occasionné leur rencontre. Elle lui en offrit une épreuve, après avoir mis la jeune fille au courant des communications médiumniques concernant son identité.

Miss Moore fit faire, avec sa famille, un agrandissement de la photographie psychique. C'est alors qu'un détail complémentaire vint encore plus authentifier l'image produite par Mme D... Non seulement les traits étaient bien ceux de Mme Moore, mais encore la boucle d'oreille, qui figure sur le cliché, ressemblait en tous points à celle qu'on voyait sur un grand portrait de la morte, encadré et accroché au mur du salon familial.

(Ce document et ces renseignements nous ont été communiqués par le professeur Caccia, qui connaissait beaucoup la famille Moore).

Les phénomènes de Costa-Rica

Dans la petite république américaine de Costa-Rica, plus exactement à San José de Costa-Rica, se produisent, depuis 1907, les phénomènes les plus extraordinaires. Le médium est une jeune fille de 18 ans, Mlle Ofélia Corralès ; sa famille se compose de cinq frères et sœurs, de la mère et du père, M. Buenaventure Corralès, ancien employé supérieur du ministère de l'Instruction publique. Les séances, au cours desquelles se manifestent plusieurs entités, ont lieu dans un groupe spirite, le Cercle Franklin, de San Francisco, près de San José.

La « Voz de la Verdad » de Barcelone a publié le compte rendu de ces réunions, en même temps que des lettres de témoins. Parmi ceux-ci, on voit figurer M. Alberto Brenes, conseiller à la Cour de Cassation de Costa-Rica; M. Roberto Brenes, frère du premier et sous-secrétaire de l'Instruction publique; M. Daniel Gonzalès Viquez, ingénieur, gouverneur du district de Limon; M. Jimenez Nunez, notaire, et de nombreuses autres personnalités dont la bonne foi et l'honorabilité ne sauraient être suspectées.

Sans entrer dans de longs détails sur les phénomènes dus à la médiumnité de Mlle Ofelia Corralès, nous allons néanmoins énumérer les principaux, surtout ceux se rapportant au fantôme de Mary Brown, dont nous donnons quatre photographies.



Mary Brown matérialisée. — Le médium, Mlle Ofélia Corralès

Le premier esprit qui se manifesta au Cercle Franklin est celui d'un nommé Miguel Ruiz, se disant né en Andalousie. On a pu le toucher, examiner ses vêtements, ausculter son cœur. Mais si on craquait une allumette, cet esprit s'évanouissait brusquement. Miguel Ruiz est, paraît-il, un mélomane. On a pu le voir danser sans entendre le bruit de ses pas. Une fois, sur l'invitation des assistants, il absorba une coupe de vin. Un autre jour, après qu'on eût fermé les portes à clef, il transporta dans un pavillon voisin trois enfants de sept, dix et douze ans, sœurs et frère du médium. Après qu'on se fût rendu compte de leur disparition et de la fermeture des portes, on se rendit dans le susdit pavillon où on les trouva, en effet, et d'où ils furent réintégrés, aussi mystérieusement, dans la salle des séances. Ces enfants dirent s'être sentis soulevés en l'air et déplacés sans savoir comment et sans avoir aperçu personne.

Mlle Ofélia Corralès fut plusieurs fois transportée ainsi par une autre entité, Mary Brown ; l'un de ces déplacements fut même remarquable, la jeune fille ayant été posée à six cents mètres de l'endroit où elle se trouvait précédemment.

Un soir, on vit cinq fantômes se promener en causant. En plein jour et en pleine lumière, un autre esprit, Carmen, chanta, pendant que le frère du médium l'accompagnait à l'accordéon. M. Brenes dit, qu'au cours d'une séance, la pièce étant éclairée par une pleine lune, des esprits donnèrent un concert à quatre voix, avec accompagnement de piano. La *Marseillaise* et un autre hymne français furent entendus. (N'oublions pas que cela se passe dans un pays où ne se parle que la langue espagnole).

« Carmen » chante et parle toujours en français. Bien souvent il lui est arrivé de prendre dans ses bras et de pro



Mary Brown au milieu des assistants

mener dans la pièce un enfant, qui mourut quarante jours après sa naissance. Cet enfant devait être médium, puisque, une après-midi, à une heure, en pleine lumière, pendant que son grand frère jouait de l'accordéon, on entendit Carmen chanter, accompagnée par l'enfant qui avait trois semaines et lui dit : « Adieu » quand elle disparut.

La stature de Carmen varie souvent : tantôt l'apparition a un mètre de taille ; d'autres fois, elle a jusqu'à 1m70. L'entité s'éclaire de sa lumière astrale, si intense, dit M. Brenes, qu'on put « la contempler de tout près, presque aussi bien que si c'eût été en plein jour ». On vit nettement près d'elle Mlle Ofélia, qu'elle embrassa ; on entendit le bruit d'un baiser et le mot « bonsoir », au moment de sa disparition.

Passons maintenant à Mary Brown. Ce serait l'esprit d'une New-Yorkaise, Annie Morgan. Cette entité donna le don de médiumnité à un enfant de huit ans, fils d'un des membres du cercle, et l'on entendit, un jour, le bambin, qui ne connaissait pas la musique, jouer au piano correctement, sous l'influence de Mary Brown.

M. A. Brenes conversa fréquemment en anglais avec l'apparition. « Dans une certaine occasion, dit-il, elle fit avec moi quelques pas de danse, ses mains dans les miennes ; comme je lui exprimais le désir de posséder une mèche de ses cheveux, elle me la promit et m'en fit réellement cadeau plus tard ; je la garde encore. C'est une boucle, de couleur châtaine, qui ne diffère en rien de cheveux naturels ».

Mary Brown parle aussi le français, quoique l'anglais soit son dialecte préféré. Elle a produit de remarquables phénomènes. Grâce à elle, on a eu, comme avec Miquel Ruiz, apport de bouquets de fleurs. Elle transporta une fois,



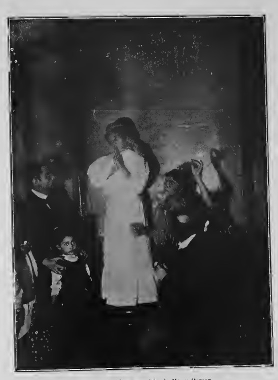
Mary Brown au piano

de l'extérieur à l'intérieur de la salle où avait lieu la séance, le Double de la jeune fille, pendant que celle-ci se faisait entendre au dehors, et quoique les portes fussent fermées.

Le 18 juillet 1908, la soirée était orageuse, il faisait de violents éclairs. « Mary Brown, profitant de cette circonstance, ouvrit les deux battants de la porte. Elle était vêtue, comme à l'ordinaire, de draperies blanches vaporeuses. Elle prit Ofélia et se plaça à côté d'elle, sur le pas de la porte, annonçant d'avance le moment où un éclair luirait. Effectivement, un éclair plus prolongé que les autres les enveloppa de lumière, de telle sorte que tous purent les voir parfaitement de la tête aux pieds ».

Mary Brown s'éclaire souvent avec un *cocuyo* (ver luisant du pays) pour qu'on puisse l'examiner. Deux fois, on alluma une petite lampe et on vit monter l'apparition qui toucha le plafond avec sa tête, redescendit ensuite et disparut. Elle revint quelques instants après ; on lui dit de s'élever encore. Aussitôt, elle monta d'un mètre environ, s'inclina en avant, posa ses pieds sur une table d'où elle sauta ensuite sur le parquet. On entendit fort bien le bruit de sa chute.

Mary Brown avait promis à la famille Corralès de lui présenter le bébé mort quelques jours auparavant et dont nous avons parlé plus haut, au sujet de Carmen. « Elle ne tarda pas à tenir sa promesse en plaçant, entre les bras de la mère, l'enfant avec toutes les apparences de la vie, en présence de différentes personnes constituant le cercle familier et avec une lumière suffisante pour qu'on pût s'assurer de la réalité du phénomène. La mère, profondément émue, serrait contre sa poitrine cet être si aimé et faisait des efforts pour le retenir ; mais, quelques instants après, l'apparition disparut complètement ».



Une autre photographie de Mary Brown

Il faut ajouter que Mary Brown se subdivise parfois en quatre personnalités différentes. Trois de celles-ci « prennent par le bras l'un des assistants et causent en même temps de choses différentes, en agissant comme si elles étaient des êtres indépendants les uns des autres, pendant que la quatrième forme chante à quelque distance ».

Le 7 avril 1909, les membres du Cercle Franklin se réunirent pour essayer d'avoir des photographies de Mary Brown. Il y avait notamment M. Roberto Brenes, M. Ramuro Aguilar, directeur de l'Ecole Supérieure de la ville ; M. Henrique Echandi et M. José Manuel Caballero.

« Nous commençâmes, dit M. Roberto Brenes, des préparatifs diligents pour la disposition de l'appareil photographique, du magnésium (à la lumière duquel l'épreuve devait se faire), à la fermeture des portes et à l'apposition des scellés sur elles, ainsi qu'aux autres précautions nécessaires. Peu de temps après que l'obscurité fut faite, se présenta Mary Brown... Ayant connu le but que nous nous proposions, elle consentit de bon gré à ce qu'on prît son portrait ».

C'est ainsi que furent obtenues les quatre photographies que nous reproduisons. L'opération dura trois quarts d'heure, pendant lesquels l'apparition resta matérialisée.

Sur le premier cliché, on voit Mary Brown au milieu, ayant à ses côtés Mlle Ofélia et M. Echandi. Le fantôme est nettement matérialisé. On dirait qu'il s'agit d'une femme « en chair et en os » offrant une certaine ressemblance avec le médium.

Mary Brown est assise, sur la deuxième photographie. Derrière elle, se trouve Mlle Ofélia. On voit également

l'encadrant, MM. Aguilar et Echandi ainsi que les enfants de la famille Corralès.

La troisième photographie montre le médium accoudé sur un piano, la main gauche appuyée sur le dossier d'une chaise où est assise Mary Brown, la main gauche posée sur les genoux et la droite allongée sur le clavier, pendant que la petite Bertha Corralès se voile la figure, éblouie qu'elle est par la lueur du magnésium.

Mlle Ofélia tenait un *cocuyo* à la main gauche pour faciliter la mise au point lorsqu'on prit la quatrième photographie. C'est pourquoi le cliché la représente avec le bras gauche levé, assise, ainsi que les autres assistants, alors que Mary Brown est debout, les mains jointes dans une attitude de prière.

Ces photographies sont de la plus haute importance. Les assistants, dont l'image a été obtenue en même temps que celle du fantôme, ont pu, au cours de cette séance, comme à d'autres, toucher Mary Brown et l'ont entendue parler.

Il est impossible qu'une personne étrangère ait pu se glisser dans la salle pour jouer le rôle de l'apparition. En effet, avant la séance, on visitait la pièce et on fermait les portes à clef ; on prenait même la précaution d'y apposer des scellés. De plus, tous les habitants de ce pays se connaissent suffisamment, ce qui fait qu'on aurait facilement reconnu la personne qui se serait prêtée à ce jeu. En admettant que celle-ci, venant de loin, se soit cachée dans la maison, il serait plus qu'étrange que, depuis près de trois ans que durent ces manifestations fantômales, sa présence n'eût pas été dévoilée, ne fût-ce qu'une fois. La question de la complicité d'un des assistants enfermés dans la salle des

séances, aux issues closes et cachetées, ne peut non plus être retenue, car les personnes présentes auraient certainement remarqué l'absence de celle d'entre elles qui aurait figuré Mary Brown.

Les membres du Cercle Franklin vont continuer ces expériences photographiques, dans le but d'éditer plus tard un album qui, ainsi qu'on le voit, présentera le plus haut intérêt.

Ajoutons qu'il n'est pas impossible que Mlle Ofélia Corralès vienne se produire en Europe. William Stead l'a sollicitée à ce sujet, désirant soumettre ses manifestations à un contrôle de savants, car, par bien des points, elles rappellent les matérialisations de Katie King étudiées par William Crookes.

Nous avons gardé, pour la fin, un détail qui montre bien que Mlle Ofélia Corralès est un médium unique : la jeune fille ne tombe pas en trance pendant les expériences, au cours desquelles elle conserve sa parfaite lucidité d'esprit et son entière liberté de mouvements.



TABLE DES MATIÈRES



V. RETY. — GR. IMPR. DE MEULAN (S.-ET-O.)


UTILE DULCI